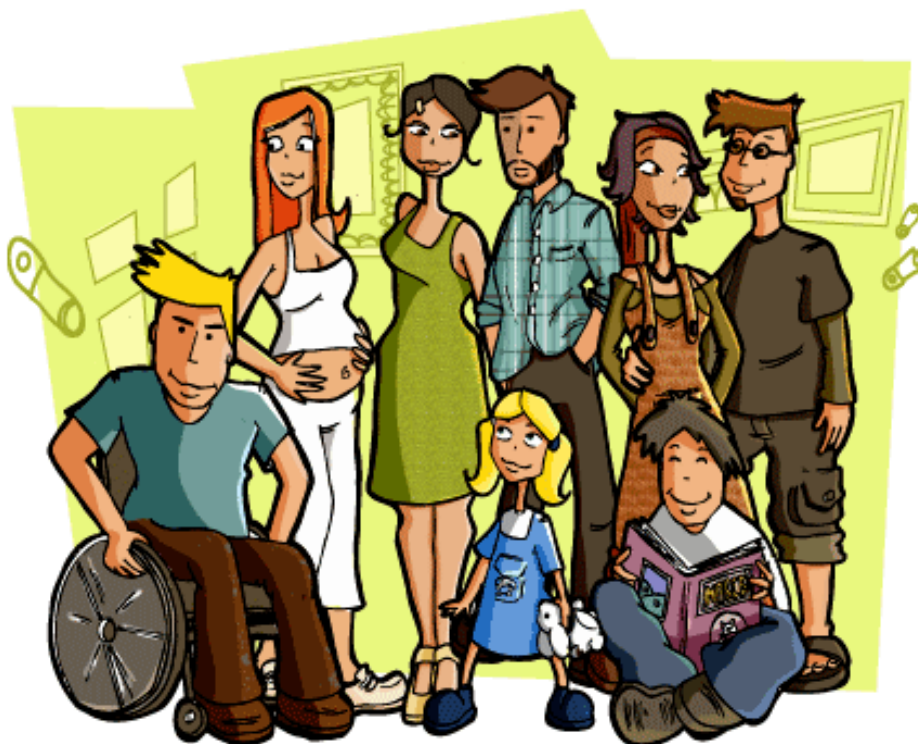


Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES·SO en
travail social

HES·SO//Valais Wallis Domaine Santé & Travail social

Soutien à la parentalité à domicile
Quels bénéfices pour une famille en difficulté du point de
vue de l'éducateur social ?



Réalisé par : Follonier Régis

Promotion : TS ES Bac 10

Sous la direction de : Sarah Dini

Sion, Novembre 2013

Remerciements

Aux éducateurs qui se sont prêtés au jeu des entretiens.

Aux éducateurs de l'AEMO pour leurs précieux conseils.

A Madame Sarah Dini pour son travail et ses conseils

A toutes les personnes sur qui j'ai pu compter pour la relecture de ce travail.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que l'auteur. J'affirme avoir personnellement écrit mon Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées.

Les emprunts faits à d'autres auteurs, que ce soit par citation ou paraphrase, sont référencés.

Ce travail de Bachelor n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire auparavant.

Régis Follonier

Résumé

Dans un contexte actuel où les places en institution se font rares, où les méthodes de coaching et de soutien à la parentalité se développent, où le maintien à domicile est privilégié, où la profession d'éducateur social tend à s'ouvrir vers de nouveaux horizons, ce travail de bachelor s'inscrit dans ce thème et a pour question de départ :

En quoi un soutien à la parentalité à domicile, effectué par un éducateur social, peut-il être bénéfique pour une famille en difficulté ?

Afin de répondre à cette question, six éducateurs travaillant dans le domaine du soutien à la parentalité à domicile ont été interrogés sur leur quotidien, sur leurs interventions, sur les bénéfices et les limites que propose un soutien à la parentalité à domicile.

L'échantillon des éducateurs a été divisé en deux parties. Trois éducateurs travaillent dans le domaine public sur mandat et trois éducateurs travaillent dans le domaine privé directement en lien avec les familles.

Les données récoltées dans ces entretiens démontrent que la différence principale entre eux se situe au niveau du mandat d'intervention et du déroulement de l'intervention. En effet, les éducateurs publics reçoivent des mandats de l'OPE, du CDTEA, du tribunal des mineurs et des APEA, les éducateurs privés sont mandatés directement par les familles. Les objectifs de l'intervention seront quelque peu différents selon les objectifs posés par la famille ou par les services placeurs. Les relations entre les éducateurs et la famille varient également selon le mandat. Pour ce qui est du travail en lui-même, la différence n'est pas notable entre privé et public mais davantage selon la personnalité de chacun des intervenants.

Le résultat principal de cette recherche est de dire que le soutien à la parentalité est bénéfique, selon les éducateurs, lorsque la famille se sent accompagnée vers son projet, mais aussi épaulée et guidée selon ses propres valeurs. Si le contexte d'intervention entre éducateur publics et privés se différencie du point de vue des mandataires et de la pose d'objectifs, l'ensemble des éducateurs travaille sur le lien et non pas sur l'un ou l'autre des membres de la famille. Les problématiques familiales se situent au niveau de la hiérarchie, des troubles de l'attachement ou encore de l'isolement social.

Concernant l'intervention, il ressort que lorsque les enfants sont petits, l'éducateur travaille avec les parents et lorsque l'éducateur intervient pour des adolescents, il travaille directement avec le jeune. Les outils utilisés par les éducateurs publics et privés sont les mêmes. (Pnl, Communication non violente, outils visuels...)

Enfin, il ressort que l'intervention est efficace pour les éducateurs car elle provoque du changement dans la situation, et que la force principale est de travailler avec les gens dans leur réalité.

Mots – clés

Facteurs de risque, soutien à la parentalité, systémique, intervention à domicile, force familiale, prévention.

Table des matières

1. Objectif de recherche	1
1.1 Motivations	1
1.2 Lien avec le travail social	1
1.3 Question de recherche.....	2
1.4 Objectifs.....	2
2. Concepts Théoriques	3
2.1 Introduction.....	3
2.2 Les facteurs individuels.....	4
2.2.1 Le développement de l'enfant et de l'adolescent.....	4
2.2.2 Abus de substance et dépendance	8
2.2.3 Le rôle des pairs.....	9
2.2.4 L'échec scolaire	10
2.3 Le facteur familial.....	11
2.3.1 Facteurs de risque familiaux.....	11
2.3.2 Attachement et attitude parentale.....	11
2.4 Difficultés familiales rencontrées.....	13
2.4.1 Violence et famille	13
2.5 Intervention.....	16
2.5.1 Moyens de prise en charge dont dispose l'OPE	16
2.5.2 Maintien à domicile.....	18
2.5.3 Notion de prévention	19
2.6 Le soutien à la famille	20
2.6.1 Soutien à la parentalité.....	20
2.6.2 Travailler dans le système familial approche systémique	21
2.6.3 Les compétences pratiques pour aider les familles à changer.....	22
2.6.4 Notion de force familiale	25
3. Hypothèses.....	29
4. Démarche méthodologique.....	30
4.1 Terrain prévu et population de recherche.....	30

5. Analyse des résultats	32
5.1 Méthode d'analyse.....	32
5.2 Personnes interviewées	33
5.3 Hypothèse 1 contexte d'intervention	34
5.4 Hypothèse déroulement de l'intervention	45
5.5 Hypothèse 3 efficacité et limite de l'intervention	52
5.6 Vérification des hypothèses	61
5.7 Limites de la recherche et difficultés rencontrées.....	65
6. Processus d'apprentissage.....	66
7. Conclusion	67
7.1 Perspective d'avenir.....	68
8. Bibliographie	69
8.1 Livres	69
8.2 Articles.....	70
8.3 Cours théoriques	71
8.4 Cyberographie	71
9. Annexes.....	72
9.1 Annexe A, trouble oppositionnel avec provocation	72
9.2 Annexe B, Trouble des conduites	73
9.3 Annexe C, mesure des forces familiales	74
9.4 Annexe D grille d'entretien	75

Afin de faciliter la lecture de ce document, j'ai choisi de le formuler au masculin. Il va de soi qu'il n'y a aucune distinction de genre dans ce texte.

1. Objectif de recherche

1.1 Motivations

Pour mon travail de Bachelor, j'ai choisi d'effectuer une recherche sur le soutien à la parentalité et sur le travail des éducateurs à domicile. Il s'agit d'un moyen dont disposent les parents rencontrant des soucis avec l'éducation de leurs enfants. Je pense notamment à des problèmes de comportements et au fait que certains parents peuvent avoir du mal à offrir une réponse adaptée à leurs enfants en cas de difficultés éducatives.

Ce sujet vient essentiellement de mon expérience professionnelle acquise en travaillant en institution avec des jeunes en difficultés. Cette idée a également émergé en moi suite à certains entretiens avec des parents épuisés qui ne trouvaient plus de solutions.

Je trouve aussi la motivation de réaliser cette étude car je m'intéresse beaucoup au soutien à la parentalité. Selon moi, le fait de pouvoir intervenir directement dans les familles en difficultés peut permettre d'éviter le placement et donc une séparation pour l'enfant. J'ai eu l'opportunité d'effectuer mon dernier stage pratique à l'AEMO Valais. Je sais que l'AEMO effectue ce travail directement dans les familles. Avec ce travail de recherche, j'aimerais découvrir s'il existe d'autres personnes travaillant de cette manière.

J'aimerais également comprendre dans quelle mesure un soutien à la parentalité est efficace et en quoi il aide une famille en difficulté sur le plan éducatif.

1.2 Lien avec le travail social

Le lien avec le travail social sera développé au travers des concepts théoriques abordés. Actuellement, je peux dire que le travail social est un domaine d'une grande amplitude. Profiter d'une occasion telle que cette recherche pour tenter de s'ouvrir à d'autres applications ne peut être que bénéfique. En effet, je pense qu'il est important de pouvoir apporter aux parents dans la nécessité toute l'aide possible de la part de professionnel. Le travail social se doit d'être accessible à toutes personnes qui en ont besoin. L'éducateur se doit de créer du lien avec la famille dans sa globalité pour essayer d'apporter des pistes d'action. Cela est intéressant et efficace.

Le fait de pouvoir travailler directement dans la source du problème permet d'avoir une relation privilégiée avec les clients. Cela ouvre également un abord de la situation avec une vision différente. Je pense qu'il est plus aisé de créer du lien avec une famille en travaillant directement avec elle plutôt que de sortir l'enfant de son milieu et le placer en institution. Le rôle de l'éducateur serait de travailler sur les ressources de la famille afin d'aider les parents et ainsi optimiser le développement de l'enfant.

L'éducateur pourrait alors être complémentaire au psychologue et ils pourraient collaborer ensemble dans le but de soutenir la fonction parentale.

L'éducateur interviendra à domicile pour soutenir la famille au quotidien alors que le psychologue pourrait recevoir la famille en cabinet et mettre l'accent sur l'aspect thérapeutique.

Avant d'utiliser les gros moyens, il peut être intéressant d'essayer de régler le problème dans une optique de prévention. Le fait d'éviter de poser un diagnostic sur les difficultés de l'enfant peut permettre à l'éducateur d'aborder la situation sous plusieurs aspects. Cela peut être très enrichissant pour toutes les parties concernées. De plus, on peut imaginer qu'en sortant l'enfant de son milieu, celui-ci ira mieux mais le risque que les soucis réapparaissent lors de son retour à domicile sera présent.

Le soutien à la parentalité à domicile permet, de mon point de vue, de cibler les besoins de tous les membres de la famille et de ne laisser personne sur le pas de la porte. Une vision systémique serait alors à privilégier. Un autre lien que je ferai avec le travail social pourrait être l'ouverture de nouveaux postes d'emploi. Nous arrivons actuellement sur un marché du travail saturé. Il est donc important de détecter les divers secteurs où un travailleur social apporterait ses compétences.

Ce travail de bachelor me permettra de définir des concepts tels que : les troubles du comportement, le soutien à la parentalité, les types de parentalité, les différents types de prises en charge, la systémique.

1.3 Question de recherche

En quoi un soutien à la parentalité à domicile, effectué par un éducateur social, peut-il être bénéfique pour une famille en difficulté ?

Par cette question, j'aimerais comprendre comment fonctionne le soutien à la parentalité à domicile et qui sont les professionnels travaillant dans cette spécificité. Par qui sont-ils mandatés ? Peuvent-ils être contactés directement par les familles ?

Je vais également m'intéresser aux bénéfices et aux limites que les professionnels peuvent trouver dans cette pratique.

1.4 Objectifs

Concepts théoriques :

Mon objectif, pour les concepts théoriques, est de me baser sur ma question de départ et de comprendre quels sont les facteurs pouvant mettre une famille en difficulté.

Dans un second temps, j'effectuerai des recherches sur le travail de l'éducateur social à domicile et sur les outils dont il dispose pour aider une famille dans le besoin. Ces concepts théoriques me serviront de base à la recherche sur le terrain.

Objectif de recherche :

Mon objectif de recherche est de questionner des professionnels sur le terrain à partir de mes concepts théoriques. L'idée vise à savoir si les services placeurs arrivent à travailler en prévention et à faire intervenir des éducateurs à domicile afin de résoudre certains problèmes avant qu'ils ne prennent trop d'ampleur.

2. Concepts Théoriques

2.1 Introduction

Afin de développer la théorie en lien avec ma question de départ, je me suis demandé comment on pouvait définir une famille en difficulté. Je me suis dit qu'il y avait plusieurs facteurs à prendre en compte. D'une part, cela pouvait être les enfants et adolescents qui mettaient une famille en difficulté par leur comportement. D'autre part, les soucis pouvaient venir d'un contexte familial défavorable. C'est la raison pour laquelle, j'ai choisi de séparer la théorie en trois grands concepts. :

- Le premier sera présenté en relation avec le facteur individuel. Dans ce concept, la théorie sera développée autour de l'enfant et de l'adolescent qui dysfonctionnent. Il sera question de développement de l'enfant et de l'adolescent, de trouble oppositionnel avec provocation et de trouble des conduites.
- Dans un deuxième concept, je développerai plus en détail le facteur familial. Il sera alors question de notion d'attachement, d'attitude parentale et également de difficultés rencontrées par les familles.
- Mon troisième concept sera, quant à lui, axé sur le soutien à la parentalité et l'intervention familiale. Je vais notamment y développer des notions telles que la systémique, le travail avec les forces familiales et la prévention.

2.2 Les facteurs individuels

2.2.1 Le développement de l'enfant et de l'adolescent

Pour commencer, voyons d'abord le développement de l'enfant selon les stades psychosociaux d'Erikson.

Pour ce travail, il est intéressant de se pencher sur le développement de l'enfant et de l'adolescent de la période préscolaire à l'adolescence. C'est en effet la tranche d'âge de jeunes avec qui l'éducateur travaillant à domicile interviendra le plus fréquemment.

Commençons donc par l'âge préscolaire et scolaire. Selon Erikson (1974) cité par Bee (1997) c'est le stade de l'initiative ou culpabilité de 4 à 5 ans. À cet âge, l'enfant est capable de prendre des initiatives afin d'atteindre un but qu'il s'est fixé. Il part à la découverte du monde et perfectionne ses nouvelles compétences. « *Il essaie d'aller dans la rue tout seul ; il démonte entièrement un jouet et, s'il n'arrive pas à le réassembler correctement, il jette toutes les pièces en l'air* » (Bee, 1997, p.209). Lors de cette période, il arrive que l'enfant aille trop loin dans ses comportements. Il s'agira pour les parents de trouver le juste milieu entre laisser l'enfant découvrir son entourage et faire ses expériences et lui apporter des règles claires et précises afin qu'il apprenne à se contenir.

L'âge scolaire arrive entre 6 et 12 ans, le thème dominant de ce stade selon Erikson est l'apprentissage. L'enfant doit apprendre de nouvelles compétences tant culturellement que scolairement. L'enfant devra devenir compétent tout en évitant le sentiment d'infériorité lié à l'échec.

Le stade suivant nous intéressant est l'adolescence. Toujours selon Erikson (1974) cité par Bee et Boyd (2008), la principale tâche à l'adolescence est de définir son identité. L'adolescent devra, durant cette période, intégrer sa propre identité avec son modèle, ses croyances, ses valeurs... L'adolescent devra définir une identité professionnelle, une identité sexuelle, une identité religieuse, un style de vie... Pour Erikson, l'adolescent devra faire un bilan personnel : Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Où est-ce que j'ai envie d'aller ?

Le risque principal de cette période se situe dans la perte de l'identité au début de l'adolescence suite à une profusion des rôles qui s'offrent à l'adolescent. Selon Erikson, « *la pensée de l'adolescent pendant cette période devient une sorte de moratoire entre l'enfance et l'âge adulte, une période pendant laquelle il se questionne sans vraiment s'engager dans une identité précise* » (cité par Bee et Boyd, 2008, p. 266).

Pour Erikson, le jeune ne veut pas savoir qui il est mais qui il aura envie d'être. C'est la raison pour laquelle, l'adolescent remet en question la société et cherche des groupes de pairs qui lui correspondent. Lors de cette phase, la présence d'adultes compréhensifs, capables d'apporter des relations positives favorise l'estime de soi et la création de l'identité de l'adolescent. L'adolescent a besoin de sentir que l'adulte a confiance en ses valeurs et qu'il a la capacité d'être responsable.

L'adolescent est pris dans une double contrainte, d'une part se libérer de la dépendance aux adultes, apprendre à gérer ses projets, ses envies. D'une autre part, l'adolescent ne doit pas tomber dans l'autosuffisance totale et se couper des adultes.

Pour Muscari, cité par Solioz (2010), l'adolescence se décline en trois phases. Le début de l'adolescence commence selon lui à 11-13 ans pour les filles et 12-14 ans pour les garçons. Dans cette première phase, les oscillations d'humeurs liées au changement hormonal sont fréquentes, l'adolescent se soucie plus de son intimité, du fait d'être normal. Le groupe de pairs du même sexe a beaucoup d'importance. Une deuxième phase commence pour les filles à 13-16 ans et pour les garçons à 14-20 ans. Dans cette phase, l'adolescent commence à canaliser ses pulsions sexuelles, il commence à créer un groupe de pairs mixte autour de lui, les premiers flirts ont lieu. C'est également dans cette phase que l'adolescent adopte souvent des comportements à risque pour se prouver qu'il est toujours vivant. Muscari parle de fin de l'adolescence à 17-25 ans et cela pour les filles et les garçons. C'est à cette période que l'identité sexuelle est définie, que les relations durables sont engagées, et que l'engagement et les capacités cognitives deviennent identiques à l'adulte.

Durant la période de l'adolescence, un des changements les plus importants se situe au niveau de la quête identitaire à l'instar d'Erikson. L'adolescent aura des besoins forts comme l'estime de soi, le dialogue, la sécurité, l'autonomie, la responsabilité, l'affection, l'espoir... L'identité sera développée lorsque l'adolescent aura conscience d'être lui.

Il devra dégager progressivement une identité de l'ensemble de ses comportements, de ses sentiments. L'adolescent devra se reconnaître malgré le fait qu'on ne soit jamais le même et que l'on change. Cette reconnaissance passe à travers une série d'identifications à des personnes extérieures, à des modèles, à des statuts et des fonctions dans la société (Solioz, 2010).

Je pense qu'un éducateur travaillant dans le soutien à la parentalité se doit de connaître les différents stades de développement de l'enfant et de l'adolescent. De cette manière, il pourra apporter des conseils et des explications précieuses aux familles dans le besoin.

Nous venons de voir par quelles étapes tout enfant et adolescent passe. Ces étapes peuvent se dérouler plus ou moins bien. Je vais maintenant m'intéresser ici à la notion d'enfant et d'adolescent difficile, c'est-à-dire aux enfants et adolescents ayant rencontré des difficultés lors de l'une ou l'autre de ces phases ou crises développementales. Cela nous permet de voir ce à quoi l'éducateur est confronté quotidiennement lorsqu'il a affaire à des enfants et des adolescents dits difficiles.

Je pense que l'on peut dire que l'enfant ou l'adolescent devient difficile par l'influence négative qu'il peut exercer sur son environnement ou vice versa. On peut dire que c'est la faculté de l'entourage ou du milieu (familial, scolaire, social...) à tolérer l'enfant ou l'adolescent qui rend celui-ci difficile ou non. C'est plus souvent l'enfant ou l'adolescent qui doit s'adapter à un environnement donné plutôt que le contraire. On parlera alors d'adaptation au milieu. On pourrait envisager un jeune fonctionnant très bien dans un environnement A alors qu'il est catégorisé comme difficile dans un environnement B.

Toutefois, une difficulté persistante, un moment de mal-être, une frustration ardue à gérer, peuvent amener l'enfant ou l'adolescent à des comportements difficiles qu'il n'avait jamais présentés auparavant. Dans certains cas, on pourra parler de deux troubles du comportement qui peuvent apparaître :

- Le trouble des conduites.
- Le trouble oppositionnel avec provocation.

Commençons donc par définir ce que sont les troubles du comportement cités ci-dessus.

Trouble oppositionnel avec provocation

Voir annexe tableau A

Selon le DSM IV c'est un « *ensemble de comportements négativistes, hostiles ou provocateurs, persistant pendant au moins six mois* » (1998 p.202).

Pour qu'il y ait trouble du comportement, il faut que dans les six mois apparaissent au moins quatre manifestations comme la colère qui revient très régulièrement, des contestations et oppositions actives face aux adultes, un enfant qui se montre fâché, méchant avec les autres, qui fait porter à autrui la responsabilité de ses erreurs...

Il faut savoir que le diagnostic de trouble n'est posé que si le comportement survient plus fréquemment que ce que l'on observe habituellement chez d'autres sujets du même âge et de même niveau de développement. Il faut également que le trouble entraîne une gêne significative au quotidien.

Trouble des conduites

Voir annexe tableau B

Selon le DSM IV c'est un «*ensemble de conduites, répétitives et persistantes, dans lequel sont bafoués les droits fondamentaux d'autrui ou les normes et règles sociales correspondant à l'âge du sujet*» (1998, p.200).

Pour qu'il y ait trouble des conduites, il faut que des critères spécifiques comme l'agression envers des personnes ou des animaux, destructions de biens matériels, fraude, vols ou violation graves des règles établies soient présents pour trois ou plus dans les douze derniers mois ou un seul lors des six derniers mois. La liste complète des critères se trouve dans le tableau annexe B.

.

Le début du trouble des conduites peut survenir dès l'âge de cinq ou six ans mais, en général, il se situe à la fin de l'enfance ou au début de l'adolescence. L'apparition après l'âge de seize ans est rare.

2.2.2 Abus de substance et dépendance

L'abus de substances qui créent une dépendance soit pour les parents soit pour les adolescents peut-être un problème rencontré régulièrement au sein des familles. Dans le cadre de ce travail, je vais principalement m'intéresser à l'abus de substances chez l'adolescent.

Selon Cassen et Delile (2008), repérer les consommations excessives relativement tôt permet d'aider l'adolescent à identifier le problème et à y faire face. La consommation excessive est un réel problème de santé publique car elle est bien souvent à l'origine d'accident de la route, de suicide, de violences...

L'adolescence est la période où les rites de passage et les initiations sont dictés par les pairs. Les conduites à risque peuvent augmenter et les expériences se succéder. C'est ainsi que les adolescents vont être amenés à essayer toutes sortes de substances allant de l'alcool aux drogues. Selon l'auteur de l'article, les usages de substances seraient un processus à étapes commençant lors de l'adolescence. La première phase serait celle des usages de drogues légales : alcool, tabac et serait essentiellement un phénomène social quasi généralisé. La deuxième étape celle du cannabis, assez courante également serait essentiellement déterminée par l'influence des pairs. La troisième étape celle des autres drogues illégales (cocaïne, héroïne...) serait de façon prédominante, chez l'adolescent, un phénomène familial, déterminé plus particulièrement par la qualité et les modalités particulières des relations. (Cassen et Delile, 2008). Il apparaît également que le lien est très fort entre l'alcool et les autres substances.

La consommation fréquente et importante des produits par les jeunes doit attirer l'attention. Ces conduites d'excès peuvent venir de la vulnérabilité génétique, des troubles de la personnalité comme anti sociabilité, abandonnisme,... et la recherche de sensations.

2.2.3 Le rôle des pairs

La création de groupe de pairs est un élément fort à l'adolescence. Le groupe se constitue pour différentes raisons. Une forte identité commune, des liens de reconnaissance mutuelle, des rites, des rituels, des signes, coutumes, symboles de reconnaissance sont autant d'éléments qui font qu'un groupe se forme. Un élément important caractérisant un groupe est la solidarité qui règne au sein de celui-ci. On y retrouve également une interdépendance forte entre les membres du groupe. C'est la raison qui peut amener les adolescents à côtoyer des pairs peu recommandables pour eux. Bien souvent, le groupe se lie contre un élément qu'il juge ne pas être dans ses valeurs.

Lorsqu'un jeune rencontre un pair délinquant, il y a un risque qu'il adopte un comportement d'imitation et d'entrée dans une spirale délinquante. On peut prendre comme exemple un jeune qui rencontre un ami délinquant, à deux ils vont se sentir plus forts donc commettre des actes plus graves. Ce qui va les conduire à rencontrer d'autres délinquants.

«L'association avec des pairs délinquants facilite la délinquance future, et la délinquance augmente le risque de s'associer avec des pairs déjà délinquants» (Guedeney et Dugravier, 2006 p. 263).

Ce comportement d'imitation peut également avoir de l'influence au niveau de la fratrie. Selon Guedeney et Dugravier, il semble évident qu'un enfant ayant des troubles du comportement au sein d'une famille pourra avoir une influence sur toute la fratrie. *«Une étude de Brody et coll. (2003) montre l'importance d'avoir un frère ou une sœur avec des troubles du comportement sur les plus jeunes»* (2006 p. 265).

On peut donc tout à fait imaginer le contraire en disant que des frères et sœurs motivés ayant de bons résultats scolaires et bien intégrés peuvent avoir une influence positive sur l'enfant ayant des troubles du comportement. On parlera alors de *«continuité cumulative»* (Guedeney et Dugravier, 2006 p. 265). Par-là, les auteurs entendent qu'un comportement dans un contexte donné, qu'il soit bon ou mauvais, aura tendance à être cherché dans d'autres contextes.

2.2.4 L'échec scolaire

Actuellement, nous vivons dans une société dans laquelle on peut affirmer que réussite scolaire peut être liée à réussite sociale. Une scolarisation difficile des enfants peut être vécue par les parents ou par le monde extrafamilial comme le reflet des dysfonctionnements familiaux ou de troubles dans les liens sociaux.

Les enfants peuvent ressentir beaucoup de pression sur leurs épaules. Tout apprentissage confronte l'enfant à des manques, à des doutes. Quand l'apprentissage se révèle positif, l'enfant gagne de la confiance en lui, il est motivé à poursuivre d'autres apprentissages. Au contraire, un enfant qui se trouve en échec permanent aura un sentiment de faiblesse qu'il aura de la peine à surmonter.

Annie Vigneron (2010) parle de mise en danger de son économie narcissique que l'on peut expliquer par une blessure narcissique dans une société où la norme intellectuelle est dominante. L'enfant aura alors le risque de développer un sentiment d'infériorité.

Sentiment d'infériorité encore accentué auprès de ses camarades lorsque des questions auxquelles il n'arrive pas à répondre lui sont posées, quand les exercices sont trop difficiles ou quand le professeur lui donne des activités différentes des autres. Les contrôles, les évaluations, les remarques... tout cela viendra mettre en cause les performances de l'enfant et un risque fort de stigmatisation sera présent.

Au fur et à mesure des échecs, un sentiment de honte pourra apparaître, l'enfant risque de se sentir exclu du groupe, car il ne répond pas aux exigences de l'ensemble et le regard des autres posé sur lui sera pesant. Ce sentiment de honte risque encore d'être renforcé à la maison, car l'enfant ne répond pas aux exigences de son entourage.

La famille qui pourrait se sentir stigmatisée par les regards du corps enseignant vivra aussi ce sentiment de honte. Les rencontres entre les enseignants et la famille seront vécues difficilement et peuvent être perçues comme humiliantes pour les parents. Le récit des difficultés met les parents face à leur impuissance à aider leur enfant, à trouver une solution. Parfois, la situation d'échec scolaire peut faire résonnance pour les parents. S'ils ont été confrontés au même problème étant enfants, il est possible qu'ils se sentent à nouveau rabaissés à travers leur enfant. Les parents pourraient alors rejeter leur malaise sur l'enfant et déverser leur colère sur lui.

Arrive ensuite une spirale infernale avec le sentiment de honte comme point de départ. Ce sentiment va entraver encore plus les compétences de l'enfant qui aura peur de l'échec. Ce qui aura pour conséquences une baisse significative des résultats scolaires. Le sentiment de rejet pour l'enfant sera lui aussi accentué et à cela risque de s'ajouter encore pour l'enfant l'impossibilité d'exprimer sa souffrance (Vigneron, 2010).

Comme vu ci-dessus, l'échec scolaire peut avoir des conséquences sur les relations familiales, sur le développement des liens affectifs de l'enfant et sur ses relations à autrui. Il est donc important de s'en préoccuper dès les premiers signes de décrochage et être attentif aux besoins de l'enfant et à sa revalorisation. Je pense qu'il est nécessaire d'apporter toute l'aide possible à ces enfants et d'essayer de travailler en renforcement positif en relevant ce qui va bien autant que possible.

2.3 Le facteur familial

2.3.1 Facteurs de risque familiaux

L'origine des difficultés d'une famille est multifactorielle. Après avoir analysé de plus près le facteur individuel, il est nécessaire de se tourner vers le facteur familial et ses multiples aspects. En effet, plusieurs facteurs tels que les relations d'attachement, les styles d'autorités, les situations de maltraitance, la violence peuvent être des facteurs de risque qui amènent aux troubles du comportement.

2.3.2 Attachement et attitude parentale

L'attachement et l'attitude parentale en tant que facteur de transmission des comportements.

Pour commencer, revoyons en quelques lignes ce qu'est l'attachement chez un enfant. On peut définir l'attachement comme un lien affectif durable qu'établit un enfant avec sa figure d'attachement (généralement la mère) et qui lui apporte une base de sécurité. On peut dire que l'attachement se construit en trois phases : la première, dite du pré attachement (0 à 3 mois). Dans cette période, l'enfant n'a pas de figure d'attachement, il développera un comportement inné sans discrimination. La deuxième phase, l'émergence de l'attachement (3-6 mois) orientera l'enfant vers plusieurs personnes qu'il a l'habitude de voir.

C'est dans la dernière phase, l'attachement (6 mois à 2 ans) que l'enfant se sera construit une figure d'attachement. L'enfant aura besoin de la présence physique de cette personne pour explorer et se sentir en sécurité.

La période de l'attachement la plus sensible est celle de 0 à 1 an. En effet, c'est dans ce laps de temps que l'enfant va construire un modèle interne opérant MIO. (Guedeney et Guedeney, 2010). Ce modèle sera élaboré par l'enfant à partir des réponses qu'il perçoit chez les adultes (consoler son enfant lorsqu'il pleure, être attentif à ses besoins, lui apporter de la stimulation...). Ce modèle MIO est très important car il va avoir de l'influence sur les relations futures et l'estime de soi.

L'attachement est un bon indicateur, car il permet de voir le niveau des soins parentaux. On peut dire que si l'attachement est bon, l'enfant va utiliser sa figure d'attachement pour calmer ses angoisses. On pourrait alors considérer la relation entre l'enfant et sa figure d'attachement comme adéquate et on pourra dire que l'enfant est sécure. Dans le cas contraire, si un enfant est insécure, il peut développer des comportements qui peuvent être considérés comme des précurseurs des troubles des conduites.

«Les colères, l'agression, l'opposition peuvent être envisagées comme des stratégies attachementales qui visent à gagner l'attention ou la proximité de figures d'attachements généralement inattentives aux signaux habituels de l'enfant. Ces comportements ont pour but de réguler celui du parent et traduisent en même temps la réaction de l'enfant à l'échec de leur mise en œuvre» (Patterson, 1982,1989, cité par Guedeney et Dugravier, 2006 p.240).

L'attachement insécure peut parfois conduire à une mauvaise perception des autres ainsi qu'une mauvaise perception des motivations.

On distingue trois types d'attachement insécure qui peuvent conduire au trouble de l'attachement plus tard.

Le type A, anxieux-évitant a pour caractéristique un enfant qui ne cherche pas la proximité lors du retour des parents et ne cherche pas à être consolé.

Le type C anxieux résistant, ambivalent. Les enfants qui sont dans ce type d'attachement ne trouvent pas de havre de sécurité. L'enfant cherche le parent lorsque celui-ci est de retour mais il n'arrive pas à être consolé. Le parent n'apporte pas le confort nécessaire.

La catégorie d'attachement posant le plus de problèmes est la catégorie D dite «désorganisé, désorienté ». Dans cette catégorie, les parents sont considérés à la fois comme source d'alarme et de réconfort. L'enfant hésite à aller vers sa figure d'attachement, il peut montrer des attitudes comme des mouvements interrompus en allant vers elle. L'enfant peut également montrer une crainte des parents. Il s'agit souvent de parents trop jeunes, de parents désespérés ou alors qui peuvent être en dépression. L'enfant va provoquer le parent pour que celui-ci s'occupe de lui, ce qui est bien entendu une source de conflit perpétuel.

On retrouve aussi des situations où le rôle parents-enfants est inversé. L'enfant prend le rôle du parent et lui explique ce qu'il doit faire. L'enfant prendra alors une direction agressive et provocante (Guedeney et Guedeney, 2010).

Pour finir, l'attachement est également en lien avec la gestion et la régulation des émotions. Cette gestion peut s'organiser de deux façons différentes, elle pourra être légère et souple et ainsi être dans un attachement sécure. Elle pourra au contraire faire appel à des stratégies immatures et rigides et ainsi être insécure. Un enfant avec un attachement sécure aura une perception plus positive de la vie et aura plus tendance à avoir confiance aux autres. Un enfant avec un attachement insécure aura tendance à voir la vie d'une façon moins positive.

Pour un éducateur travaillant à domicile, la notion d'attachement est importante. En effet, l'observation du comportement d'un enfant envers ses parents peut être un indicateur de la relation qu'ils entretiennent. Si la relation est compliquée, l'éducateur peut essayer de recréer du lien entre l'enfant et son parent en soutenant au mieux la fonction parentale.

2.4 Difficultés familiales rencontrées

2.4.1 Violence et famille

Lorsqu'un adolescent change, il apparaît que toute la famille doit faire face à ce changement. Toutes les familles ne gèrent pas le changement de la même manière. Certaines mettent en place des comportements adéquats et bien traitants pour tous les membres de la famille. D'autres, par contre, basculent dans ce que l'on peut décrire comme des violences familiales.

Pour évoquer la violence familiale, je vais parler de trois formes de violence à savoir : la maltraitance, les familles à transactions violentes ainsi que les familles avec des carences identitaires massives entre parents et enfants.

La maltraitance

Selon Bantman, *«la maltraitance est en rapport avec des stratégies adaptatives de la famille (mort, naissance, départ, exil...) et est souvent l'expression d'une crise dans le cycle vital d'une famille»* (2009 p. 73).

Lorsque l'on va parler de maltraitance, on va certainement ouvrir des blessures intergénérationnelles et donc parler de ce sujet peut devenir très tabou. Parler de maltraitance peut, dans certains cas, dévoiler au grand jour des comportements identiques dans les générations passées. On peut imaginer qu'un ou les deux parents abusifs ont grandi dans des familles avec des carences affectives et un schéma de violence identique.

Lorsque ces personnes deviennent parents, elles peuvent parfois attendre de leurs enfants qu'ils combler ce manque affectif.

«Il existe dès lors un risque de chosification de l'enfant dû au fait qu'il est imaginé comme objet de réparation au niveau inconscient» (Bantman, 2009 p. 73).

D'une part, l'adulte ne veut pas infliger les carences et la violence que lui-même a vécue à son enfant. Mais d'autre part, il attend de lui le respect, l'affection et la disponibilité qui lui a manqué.

Comme l'adulte ne souhaite pas reproduire le schéma de violence qu'il a vécu étant enfant, cela peut expliquer que la maltraitance ne se répète pas systématiquement à la génération suivante. Toutefois, il y a un grand risque d'usurpation du corps de l'enfant comme objet de transition.

Les familles à transactions violentes

Le type de familles dites à transactions violentes est un type de familles dans lequel l'autorité est exercée d'une façon abusive entraînant souvent de la maltraitance des enfants et une montée en symétrie constante en réponse à cette autorité. *« Dans les familles à transactions violentes, le passage à l'acte est une forme de communication et vient remplacer les paroles »* (Bantman, 2009 p. 75)

Ce surplus d'autorité et leurs manifestations violentes peuvent cacher un manque d'autorité réel et un manque de confiance aux capacités parentales. On pourrait le comparer à un style parental autoritaire, mais excessif.

Cet excès d'autorité provoque souvent chez l'enfant une difficulté à entrer en relation avec le parent en question. Il peut également provoquer un refus complet de l'enfant à intégrer le cadre éducatif, car il peut être considéré comme arbitraire et rigide.

Ces comportements peuvent exister depuis longtemps dans une famille avant que quelqu'un ose en parler. Il est important de les relever et d'y être attentif afin d'apporter du mieux-être dans la famille.

Lorsque l'on parle de famille à transaction violente qui correspondrait à un excès d'autorité, on pourrait évoquer les différents styles éducatifs qui ont été classés par Borind (1968, 1991). On distingue quatre grands types de styles (Guedeney et Dugravier, 2006).

Le style éducatif qui devrait être privilégié dans l'éducation est celui que l'on nomme « démocratique ». Ce style dirige les actions de l'enfant, contrôle et évalue les comportements, mais il encourage également la discussion, valorisant l'autonomie. Il respecte les droits de l'enfant tout en le gardant à sa juste place. Ce style est celui qui favorise le plus les confidences de l'enfant. Il semble être gage d'une adaptation positive de l'enfant.

Ensuite, on trouve deux types de styles très opposés à savoir le style « permissif » et le style « autoritaire ». Dans le premier, on y retrouve peu d'exigences. Ce style permet à l'enfant d'exercer ses activités comme il l'entend. Ce style met l'enfant au centre de ses envies, il y a peu d'exigences, peu de contrôle de la part des parents. Il encourage l'enfant dans sa sensibilité et dans son individualité sans restriction comportementale.

Le second, quant à lui, détermine, contrôle l'enfant et évalue les comportements pour qu'il soit dans une norme de conduite très précise. Il valorise l'autorité et l'obéissance, favorise les mesures punitives. Les discussions avec l'enfant ne sont pas encouragées et l'enfant doit rester à sa place dans la famille. L'enfant doit également participer aux tâches de la vie quotidienne.

Le dernier style que l'on retrouve est de type « désengagé ». On y retrouve ni contrôle ni soutien de la part des parents.

On peut représenter les différents types familiaux par un tableau à double entrée. D'un côté le contrôle et de l'autre le soutien. Ce tableau permet visuellement de situer le style démocratique comme étant positif autant dans le soutien que dans le contrôle.

	Soutien +	Soutien -
Contrôle +	Démocratique	Autoritaire
Contrôle -	Permissif	Désengagé

Une étude réalisée par Jewell et Starck en 2003 démontre que les comportements oppositionnels sont bien souvent caractéristiques des parents avec un faible niveau d'investissement auprès de leurs enfants. Le type d'éducation, d'attachement et de soins parentaux semble contribuer largement au comportement que l'enfant va mettre en place. Le niveau social familial par exemple, s'il est un facteur de risque isolé, peut avoir de l'influence sur les comportements délinquants.

En effet, un enfant venant d'un milieu pauvre peut avoir le même développement qu'un enfant venant de milieu plus aisé. En revanche, la pauvreté associée à d'autres facteurs comme la dépression, les familles monoparentales, les faibles capacités parentales... augmentent considérablement le développement de comportements délinquants. La pauvreté associée à d'autres facteurs expose particulièrement à un risque environnemental en matière de dépendances, de malnutrition donc à un risque de rejet et de comportements violents (Bantman, 2009).

Les situations familiales avec des carences identitaires massives entre parents et enfants.

Selon Bantman, *«il s'agit de situations où il existe peu de différenciation entre l'attitude des parents et celle des enfants. Peu d'interdits sont posés, les parents se comportant comme de grands adolescents.»* (2009 p. 76).

Cette situation peut découler de plusieurs aspects. D'une part, les parents peuvent sembler fascinés par leurs enfants qui transgressent et ne savent pas comment faire pour rétablir le cadre. D'autre part, on peut avoir à faire à des familles dans lesquelles règne un climat d'angoisse et de peur des parents dû à la violence d'un ou de plusieurs de leurs enfants. Ce climat de terreur se traduit par un sentiment d'impuissance de la part des parents, sentiment qui augmente le risque de « *violence réactionnelle* » (Bantman, 2009 p. 76). L'auteur explique cela en disant que les parents qui sont débordés par la violence de leurs enfants ne réagissent plus que par leur propre violence.

En découle de cela qu'une personne ayant vécu une enfance et une adolescence perturbée, abandonnique, avec des ruptures affectives soudaines, ou qui a vécu de la violence, risque de répéter ce schéma avec les générations futures. Sur un autre plan, une personne n'ayant pas reçu la sécurité affective de la part de ses parents par une image positive ne ressentira pas une sécurité interne et risquera d'être plus dépendante de son environnement. On pourra alors faire le lien avec le modèle interne opérant que la personne aura créé lors de la phase de l'attachement. La personne fonctionnera selon son MIO et adoptera des comportements relatifs à celui-ci.

«Pour l'enfant maltraité, la réaction sera la peur, peur de ce qui vient de l'extérieur, peur de l'étranger qu'il vit comme intrusif et qui peut le pousser à être violent à son tour» (Bantman, 2009 p. 76).

2.5 Intervention

Dans ce chapitre, je présenterai ce qui se fait actuellement par l'OPE (office de protection de l'enfance) pour la prise en charge d'enfants et d'adolescents avec des difficultés.

Je commencerai donc par expliquer les différents moyens de prise en charge dont dispose l'OPE, ensuite je parlerai du maintien à domicile. Pour finir, le dernier point abordé dans ce chapitre sera la notion de prévention ou dans quelle mesure l'éducateur peut travailler dans une optique de prévention.

2.5.1 Moyens de prise en charge dont dispose l'OPE

Afin de développer cette partie, j'ai eu un contact avec une assistante sociale de l'OPE Valais. Nous avons échangé via mail sur différentes thématiques.

Parcours d'un jeune et procédure de signalement.

Les signalements de situations de maltraitance ou de négligence sont donnés par un parent, un autre membre de la famille, un voisin, un professionnel (médecin, pédiatre, enseignant, assistant social, etc.) en contact avec l'enfant et ses parents. Ils sont adressés à l'autorité de protection de l'enfant et de l'adulte (APEA) du lieu de domicile de l'enfant. L'APEA convoque ensuite les parents en séance pour les informer du signalement et confie un mandat d'évaluation à l'OPE. Parfois, lorsque la problématique est claire, l'APEA institue directement une mesure de protection de l'enfant qui peut être une curatelle éducative ou surveillance des droits de visite.

L'OPE peut, dans le cadre de son mandat, déléguer à l'AEMO (Action Educative en Milieu Ouvert) un suivi éducatif à domicile de l'enfant. Il faut pour cela que les parents démontrent une volonté de collaboration. L'OPE fixe les objectifs du suivi et vérifie, lors des bilans, avec l'éducateur AEMO et les parents, si ces objectifs sont remplis.

Lorsqu'un suivi AEMO ne semble pas suffisant (parents inadéquats dans la prise en charge, alcoolisme grave ou consommation de produits toxiques avec déni, jeune trop difficile et nécessitant un placement) et qu'une collaboration avec l'AEMO n'est pas possible ou qu'il existe une situation d'urgence, l'OPE demande à l'APEA le retrait du droit de garde aux parents et place l'enfant en institution. Le SCJ (Service Cantonal de la Jeunesse) délivre les autorisations de placement et garantit le financement. Le SCJ devient alors service placeur et est chargé, via l'OPE, de surveiller le placement.

Le choix de l'institution est lié à la problématique du jeune, il est impératif de vérifier qu'il remplisse les conditions d'admission.

Dans des cas de péril en la demeure, le Chef de l'OPE peut retirer le droit de garde aux parents de manière immédiate et placer l'enfant, sans délai. L'APEA en sera ensuite informée et confirmera cette décision, dans un délai de 5 jours.

Si la problématique le permet, l'OPE choisit un placement en famille d'accueil.

Dans certains cas, il arrive que les parents reconnaissent leurs incompétences et demandent le placement de l'enfant. Dans ce cas, l'OPE entreprend les démarches et suit le placement en collaboration avec les parents. Le placement peut également être établi si un jeune devient ingérable à la maison notamment avec des actes de violence envers les parents ou des problèmes liés à la consommation de toxiques.

L'OPE peut aussi limiter le droit de visite ou en demander la suspension, via l'autorité (APEA) lorsque les relations personnelles du parent à l'enfant mettent celui-ci en danger. En cas de risque avéré pour l'enfant et son développement, l'OPE propose un droit de visite par l'intermédiaire du Point Rencontre. Il assume ensuite le suivi des visites, en participant aux bilans avec les parents et la coordinatrice du Point Rencontre.

L'OPE privilégie un maintien au domicile de l'enfant, au besoin avec un soutien AEMO. Lorsque cela n'est pas possible, il procède au placement de l'enfant en famille d'accueil ou en institution avec collaboration des parents ou avec retrait du droit de garde. Il arrive que les mesures soient combinées, par exemple un enfant placé en institution peut passer une partie des week-ends et vacances dans une famille d'accueil.

2.5.2 Maintien à domicile

Comme l'assistante sociale de l'OPE l'a suggéré, le maintien à domicile est favorisé. Il semblerait que cet aspect éducatif soit présent déjà dès la fin des années quatre-vingt. L'intervention n'est plus uniquement centrée sur l'enfant mais également sur son environnement et son milieu familial. Deux axes sont principalement développés dans le cadre du maintien à domicile à savoir :

- **Prévenir et limiter les placements** : il s'agit d'éviter, dans la mesure du possible, de placer l'enfant en institution. Lorsque cela est inévitable, il s'agira d'aménager la séparation de l'enfant et ainsi éviter une rupture entre l'enfant et son environnement familial. Il s'agira également de limiter la durée du placement.
- **Proposer un travail d'accompagnement et de soutien à la famille** : pour ce faire, il est nécessaire de prendre en compte l'environnement social et les ressources dont la famille dispose.

Pouvoir intervenir dans une optique de prévention avant que la situation ne dégénère complètement est le désir de tout travailleur social. Toutefois, ce rêve supposerait que les familles en difficulté soient intégrées socialement, qu'elles puissent avoir les ressources nécessaires et un environnement suffisamment porteur pour entamer les démarches. Selon Sellenet, (2009) ce rêve n'est pas accessible. En effet, lors de l'intervention à domicile, les familles rencontrées sont essentiellement précarisées, voire marginalisées. Ce sont des familles habituées aux interventions, elles ont été souvent malmenées par la vie. *«Loin d'être une aide préventive, le soutien à domicile apparaît comme l'ultime secours»* (Sellenet, 2009, p.393).

Le soutien à domicile remplit plusieurs fonctions. Dans un quart des situations, il intervient après un placement institutionnel. Dans cette optique, le soutien à domicile permet de suivre les situations et facilite un retour adéquat dans les familles ainsi que la reprise de la vie commune. Les trois fonctions principales du soutien à domicile sont : éviter un placement, agir dans la prévention et accompagner un retour après un placement.

Les pratiques des professionnels sont modifiées lors d'une intervention à domicile. Le lieu, les relations avec la famille et les ressources familiales changent. Il est important de concilier avec tous ces critères. Le regard sur les familles est l'aspect principal de prise en considération. Selon Sellenet, (2009) les jugements émis par les professionnels sur les compétences parentales sont meilleures lorsqu'il y a un soutien à la parentalité à domicile que lorsque les enfants sont placés en institutions.

Il est bien entendu que le maintien à domicile ne peut être le moyen adapté à toutes les familles. Selon les situations, un retrait des enfants du milieu familial est nécessaire, particulièrement lors des situations de violence ou de consommation excessive de toxiques. Ces situations nécessitent une protection de l'enfant et donc un retrait du droit de garde.

2.5.3 Notion de prévention

L'idéal pour tous travailleurs sociaux serait de pouvoir intervenir dès qu'une situation commence à se dégrader. Il s'agirait pour les travailleurs sociaux d'être plus présents au quotidien afin d'être visibles et de pouvoir agir en prévention au niveau des familles. Pour ce faire, essayons de voir comment et où il serait possible d'intervenir.

Pour commencer, voyons ce qu'est la prévention. L'OMS la définit comme suit :

«La prévention est l'ensemble des mesures visant à éviter ou à réduire le nombre et la gravité des maladies ou des accidents» (2008).

Pour ce qui nous intéresse dans ce travail, nous pourrions décliner cette définition en disant que la prévention est l'ensemble des mesures visant à éviter qu'une situation familiale ne dégénère et nécessite une prise en charge importante.

La prévention est souvent déclinée en trois catégories : (Lorenz, 2012).

- **La prévention primaire** : c'est le fait d'éviter l'apparition d'un comportement désigné comme indésirable. On renforce les facteurs de protection pour les personnes. On diminue les facteurs de risque liés aux conditions de vie. La prévention primaire est axée sur toutes les personnes.
Exemple : publicité sur l'éducation, entre autres brochure sur «l'éducation donne de la force».
- **La prévention secondaire** : c'est le fait d'éviter ou de limiter les conséquences négatives engendrées par le comportement désigné comme indésirable, limiter les facteurs de risque. On travaille alors sur la détection des situations à risque, sur les soins précoces... La prévention secondaire touche une population ciblée.
Exemple: éducateur travaillant sur mandat de l'OPE
- **La prévention tertiaire** : c'est le fait de prévenir les rechutes ou les complications liées au comportement jugé indésirable. On travaille alors sur la réinsertion sociale, sur une réduction des risques, sur l'environnement... La prévention tertiaire est ciblée sur les symptômes.
Exemple: éducateur travaillant à domicile après un placement.

Suite à ces définitions, il apparaît que bon nombre d'éducateurs travaillant dans le soutien à la parentalité le font dans une optique de prévention tertiaire (comme ceux qui travaillent avec des situations familiales très péjorées ou suite à un placement afin de réintégrer au mieux l'enfant ou le jeune dans sa famille et ainsi éviter une rechute et un nouveau placement), voire secondaire si les situations sont détectées assez tôt.

Pour un éducateur travaillant à domicile, l'idéal serait de travailler entre la prévention primaire et la secondaire, à savoir en prévention précoce. La grande difficulté de travailler sur cette phase est de pouvoir identifier le public cible. En effet, les clients ne se sentent pas concernés et ne pensent avoir aucun problème. On voit ici l'enjeu et la difficulté de travailler en prévention précoce.

Travailler dans la prévention précoce exige bien entendu que les clients, en l'occurrence les familles en difficultés, dans notre cas, collaborent avec l'éducateur. En intervenant assez tôt dans les familles, l'éducateur pourrait, par ses compétences, limiter le risque que la situation ne devienne incontrôlable.

2.6 Le soutien à la famille

Dans cette optique de prévention, il va s'agir par la suite que l'éducateur apporte son soutien directement à la famille. Dans ce chapitre, je vais développer plus en détail cette prise en charge. Il va être question de soutien à la parentalité, d'approche systémique et de notion de force familiale.

2.6.1 Soutien à la parentalité

Afin de développer ce concept, il s'agit en premier lieu de définir ce qu'est la parentalité ou la responsabilité parentale. Selon Michèle Savourey, la responsabilité parentale c'est : « *Assurer dans la continuité les soins et l'attention indispensables à la construction personnelle d'un enfant. Ainsi que le devoir de répondre à un enfant pour toute question importante* ». (2008, p. 34-35)

Je pense que la parentalité se construit aussi essentiellement avec l'éducation que nous avons reçue de nos parents. Il n'existe pas de formation spéciale qui prépare à accueillir des enfants. Le fait de devenir parent engendre un regard vers son passé. En effet, au moment où il accède à la parentalité, l'individu effectue en même temps un retour sur sa propre filiation. Il prendra alors conscience de sa propre expérience de vie.

En partant de ce principe, il est possible que certains parents reproduisent le schéma qu'ils ont vécu et qui n'est pas forcément adéquat.

On peut aussi imaginer des situations difficiles vécues par les parents lors de leur enfance. Situations qu'ils veulent absolument éviter de reproduire. Ceci peut amener à un manque de cadre par exemple.

Dans l'évolution des individus dans leurs tâches de parents, il est possible qu'à un certain moment, selon les difficultés de la vie, ils ressentent un besoin d'aide. C'est à ce moment-là que le soutien à la parentalité entre en jeu. Il est important que la personne intervenant au sein de la famille garde les parents à la place de décideur. L'intervenant doit adopter une position d'empowerment (redonner le pouvoir d'agir aux parents). Il n'a qu'un rôle de garant du cadre et des règles. Le parent doit pouvoir retrouver confiance en ses compétences, se responsabiliser, ce qui va l'amener à retrouver un certain niveau d'autonomie.

«*La responsabilité des parents est avant tout appréhendée en termes d'aptitudes, de compétences, de complémentarité et non de fautes, de défaillances, de rivalité ou de manques*» (Savourey, 2008 p.36).

Le but final du soutien à la parentalité est de faire en sorte que les parents puissent identifier les décisions qui vont permettre à chacun de trouver sa place dans la famille. Il est également essentiel que les parents puissent assurer au mieux les décisions et les assumer.

Le soutien à la parentalité émerge vraiment en France vers les années 70. Les solutions d'alternative au placement commencent à être étudiées et le maintien à domicile d'enfants est privilégié, dans le but d'avoir recours à des interventions familiales. Si le placement apparaît comme la mesure de protection sociale qui s'impose, on cherchera à favoriser autant que possible le maintien du lien de l'enfant avec sa famille. Ce maintien aura comme perspective d'atténuer les effets d'une séparation toujours préjudiciable pour l'enfant, ainsi qu'à préparer son retour (Fablet, 2010).

2.6.2 Travailler dans le système familial approche systémique

Si je pense qu'il est nécessaire de parler d'approche systémique dans le cadre du soutien parental c'est parce qu'une famille est un système en soi. Elle comporte une structure, des modèles et des priorités qui organisent les changements et maintiennent l'homéostasie du système. Les professionnels intervenant dans le cadre familial doivent être conscients qu'en modifiant un élément du système, l'équilibre du système se modifie ce qui tend vers le changement. Le fait d'intervenir dans une famille avec cette notion de systémique permet également d'éviter de stigmatiser un tel ou un tel. L'intervention pourra se construire sur deux axes qui sont les parents d'un côté et le jeune de l'autre. Le professionnel devra être conscient que les deux axes sont liés entre eux et sont en interaction.

La vision systémique permet d'éviter de poser le problème sur quelqu'un en particulier. Elle permet au professionnel d'avoir une marge de manœuvre plus grande dans son intervention familiale. Les membres de la famille vont également se sentir plus entendus et moins stigmatisés dans un rôle défini (parents dysfonctionnels, jeune violent...).

Bien souvent, lorsque l'on entend les membres d'une famille, on peut s'apercevoir qu'ils se retrouvent dans une identité commune que l'on peut décrire comme l'histoire familiale. On peut ressortir de cette histoire un sentiment d'appartenance et une grande loyauté des membres les uns envers les autres.

En parallèle à cette affection et à ce sentiment d'appartenance, on peut trouver un conflit familial. En effet, chaque famille a des différends, des désaccords et doit trouver un moyen de résoudre ces conflits (P.Minuchin, S.Minuchin, Colapinto, 2000).

Un professionnel intervenant dans une famille se doit de situer celle-ci au centre et de l'utiliser comme ressource. Il se doit également d'être conscient des hiérarchies, des modèles, des sous-systèmes, des conflits et des alliances intervenant au sein de la famille. Le professionnel doit être conscient de sa place. Il doit comprendre que la bonne marche de l'intervention dépend de la manière dont le système fonctionne et que chaque changement se répercute sur les éléments de ce système.

2.6.3 Les compétences pratiques pour aider les familles à changer

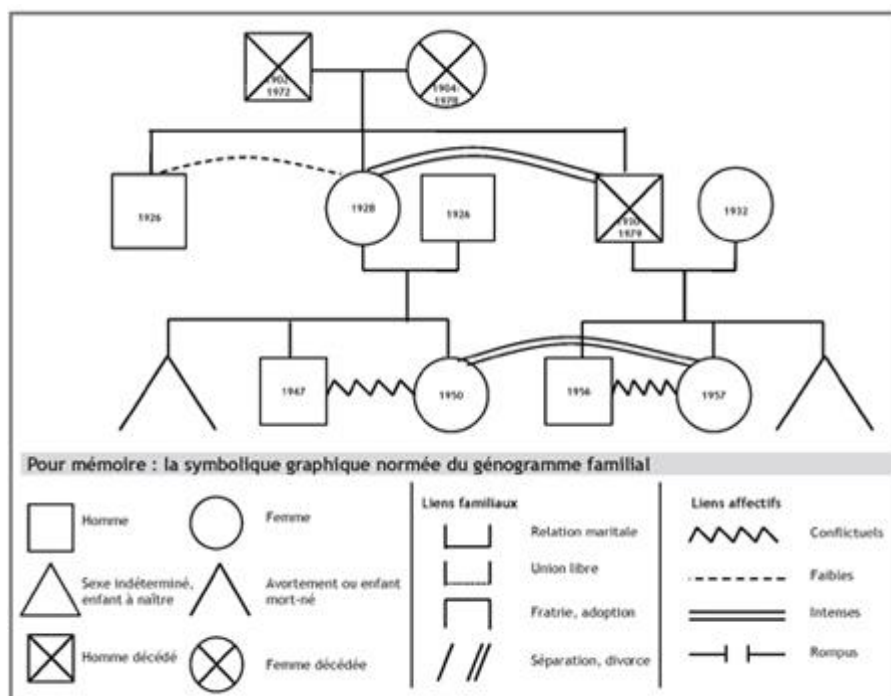
Afin d'aider au mieux les familles et de les laisser au centre de l'action, il convient de respecter quelques points, à savoir : le recueil d'information, le recadrage des attentes de la famille, l'exploration de modèle alternatif et la gestion de conflit (P.Minuchin, S.Minuchin, Colapinto, 2000).

Recueillir les informations

Il est nécessaire d'utiliser le premier entretien avec la famille pour écouter avec respect comment la famille ressent la situation. La famille doit se sentir accueillie et entendue par les professionnels. Plusieurs méthodes sont mises en œuvre, on peut utiliser un génogramme afin de comprendre les relations interfamiliales et ainsi mieux saisir comment la famille gère ses relations et difficultés. On peut également utiliser l'écoute active qui consiste à refléter en miroir ce que dit la famille et ainsi valider ou non ce que l'on a compris. Écouter une famille est très important et permet d'appréhender leur réalité quotidienne.

Il est possible que les discours se contredisent avec les informations du dossier officiel, mais la version familiale est tout à fait valable, parfois même plus que la version officielle. Les auteurs parlent d'écouter les familles lors d'entretien avec le « troisième œil » il est spécialement important de valoriser les réussites et les points forts du récit.

L'observation est également très importante lors de l'entretien. On peut obtenir des informations dès que la famille entre dans la pièce. Par exemple, la façon dont la famille s'installe dans la pièce peut donner une indication sur les liens et l'organisation familiale. Qui prend la parole en premier ? Qui parle le plus ? Qui est silencieux ?... (Minuchin, Minuchin, Colapinto, 2000)



Exemple de génogramme familial avec les relations (image 1)

Recadrer les attentes de la famille

Après avoir effectué le recueil d'informations, il s'agit dans un deuxième temps d'effectuer le recadrage des attentes. Il faut savoir que lorsqu'une famille raconte une histoire, celle-ci est souvent diminuée et bien souvent trop négative. Le recadrage consiste alors à relever et mettre l'accent sur les parties positives, les points forts du récit. Le recadrage consiste également à repérer les différentes compétences mises en place par la famille pour lutter contre les difficultés. Un autre aspect du recadrage consiste à mettre en cause les points négatifs. Par exemple :

«Aider un enfant à expérimenter comment se faire comprendre, alors qu'il renonce avant même d'essayer ; ou de permettre à un jeune homme de découvrir que son opinion compte pour sa copine, même s'il s'attend à être ignoré par sa famille» (Minuchin, Minuchin, Colapinto, 2000, p.57)

Les professionnels doivent souvent saisir l'opportunité quand la famille décrit sans s'en rendre compte ses ressources et ses compétences qui font opposition à leur sentiment de mauvais fonctionnement.

À ce moment-là, le professionnel peut recadrer la discussion pour faire émerger le nouvel aspect des choses et faire prendre conscience à la famille de ses compétences.

Le professionnel doit devenir un expert en recadrage positif, car cela aide les personnes se sentant en situation d'échec à mobiliser de l'énergie qu'ils ne pensaient plus avoir. On peut prendre comme exemple cette situation : *«Une mère de trois enfants les regarde taper sur les chaises et dit avec désespoir qu'elle ne sait pas comment les arrêter, le travailleur social peut dire : oui, c'est un problème pour vous, mais vous êtes aussi très patiente avec eux»* (P.Minuchin, S.Minuchin, Colapinto, 2000, p.58)

Il n'est pas toujours aisé de relever le positif, mais c'est un effort important. En procédant ainsi, le professionnel permet d'ouvrir d'autres espaces et de nouvelles possibilités.

Explorer des modèles alternatifs d'action

Selon Minuchin et Colapinto, *«les familles dysfonctionnelles sont en partie paralysées. Elles se raccrochent à des modèles répétitifs, inefficaces mais qui leur procurent une certaine sécurité car ils sont familiers. Une famille dysfonctionnelle a souvent peur de changer et ne sait pas comment s'y prendre»* (2000 p.58).

La troisième phase du processus de travail avec les familles consiste à aider la famille à explorer les nouvelles voies découvertes lors du recadrage. Les familles ont besoin de changer les frontières déjà existantes entre les sous-groupes familiaux que l'on pourra également appeler sous-systèmes.

Le professionnel doit demander à la famille de prendre en charge sa situation, il doit les soutenir dans cette démarche. Son rôle est de mettre en évidence les comportements qui prennent une bonne direction et rectifier ceux qui tendent à persévérer dans l'ancien scénario. Le professionnel place la famille dans le rôle principal. Le but étant d'inventer de nouveaux comportements et que tous les membres trouvent eux-mêmes de nouvelles pistes d'action.

En faisant cela, l'éducateur incite la famille à s'entraider en renforçant la qualité de la communication et en apprenant à mieux se comprendre.

L'intervention du professionnel varie en fonction des situations mais reste néanmoins essentielle pour que la famille puisse découvrir ses propres solutions.

Gestion de conflit

Pour commencer, il est important de «recadrer» le négatif, de se centrer sur les solutions et de redonner du pouvoir à chaque membre de la famille tout en respectant les points de vue respectifs de chacun. Les personnes peuvent être embourbées dans une sorte de spirale répétitive en se blessant mutuellement et sans savoir comment sortir de ce schéma. Les frustrations peuvent exploser, s'enfouir ou alors se manifester à travers les drogues ou l'alcool. Premièrement, dans ces situations, le professionnel se doit de mesurer le degré de danger, de protéger les personnes les plus fragiles.

Le professionnel doit être conscient que les personnes ont souvent besoin de décharger la colère. Décharger une colère, une frustration ne peut être que bénéfique, à condition que cela se fasse avec l'encadrement adéquat.

Le professionnel peut faire des membres de la famille des alliés pour gérer le conflit.

On peut prendre comme exemple la situation de Sarah : *«L'éducatrice demande à Sarah de guider sa sœur Mégane dans sa façon de dire à ses parents ce qu'elle désire pour elle et le bébé. Quand le silence est rompu, la colère du père explose et les membres de la famille sont pétrifiés. L'éducatrice intervient alors pour relancer la discussion : je comprends votre peine et Mégane également, mais elle a peur maintenant et elle a besoin de préparer la venue de son enfant. Pouvez-vous parler avec votre femme et Mégane des décisions à prendre»* (P.Minuchin, S.Minuchin, Colapinto 2000 p.64).

Le professionnel agit comme un guide, écartant certaines personnes, rapprochant d'autres, permettant de s'exprimer, d'exprimer les colères, le tout avant que l'agressivité prenne le dessus. Le professionnel peut prendre part à la discussion ou alors rester en dehors et observer ce qu'il s'y passe. Revenant dans les débats en clarifiant les mots, en expliquant différemment certain point de vue. Il permet également que les conversations durent plus longtemps et soient moins violentes.

Le professionnel pourra alors disposer d'outils tels que le « bâton de parole » qui permettent à chacun de s'exprimer. Il peut également disposer les chaises d'une façon particulière de sorte à marquer physiquement les sous-systèmes ou à écarter les membres de la famille qui prennent trop de place habituellement dans le conflit.

Il va de soi que certaines attitudes parentales sont à exclure immédiatement et à clarifier. Lorsque les parents utilisent la violence physique pour régler les conflits avec leur enfant par exemple.

Pour intervenir sur des conflits familiaux, le professionnel doit s'auto évaluer constamment et accepter de faire intervenir un collègue lorsqu'il sent que la situation est au-delà de ses compétences. Je trouve que l'intervention systémique présentée comme cela est bénéfique car elle cible une certaine chronologie dans la résolution de conflit. Je pense qu'il est nécessaire de travailler par étape avec une famille et de valider chaque étape avant de passer à la suite. Il est impératif également de respecter le rythme de la famille et de la considérer à sa juste valeur.

2.6.4 Notion de force familiale

Lorsqu'on parle de notion de force familiale, il faut entendre par là, cerner comment la famille trouve des solutions à ses problèmes et pouvoir ressortir l'ensemble des forces des différents membres de la famille et de son environnement. L'optique est de laisser les parents et le membre de la famille au centre lors du soutien à la parentalité. Je trouve que cette approche par force familiale est un bon atout. En effet, arriver à cerner dans une famille où se situent les ressources et les forces peuvent amener les parents à découvrir des compétences dont ils ne soupçonnaient pas l'existence. Ce travail peut leur redonner confiance en eux et leur apporter plus d'autonomie.

Il faut savoir que lorsque l'on parle de force, on ne parle pas seulement du contraire d'une faiblesse. L'auteur nous dit par exemple : «*Le fait de ne pas avoir d'hallucinations est un état normal et non une force particulière*» (Danielet, 2008, p.21).

Une des premières caractéristiques d'une force est que la force n'est pas souveraine et qu'elle ne peut pas être étudiée en dehors de son contexte. Pour mesurer une force, il est nécessaire de prendre en compte des aspects tels que : les interactions entre les personnes, les vulnérabilités de chacun, les défis posés par certaines situations, et les caractéristiques environnementales. On peut déduire de cela qu'une force ne renvoie pas seulement à un concept individuel mais comprend également la famille et les institutions sociales. Danielet propose de considérer une force comme «*une caractéristique qui a une certaine généralité, qui est transposable d'une situation à l'autre et qui fait preuve d'une certaine stabilité dans le temps*» (2008, p.22).

Dans ce tableau, on peut observer les dimensions et les divers points de vue d'auteurs distincts, dont Danielelet s'est inspiré pour écrire son travail. Il s'agit de trois typologies différentes pour la notion de force. On peut voir clairement qu'il est nécessaire de tenir compte autant des caractéristiques individuelles que des caractéristiques environnementales.

	Dimensions	Indicateurs - Exemples
Fernandez-Ballesteros (2003)	1) Forces émotionnelles 2) Forces motivationnelles 3) Forces intellectuelles / habiletés cognitives 4) Forces d'interaction sociale 5) Forces reliées à la structure sociale	Optimisme, bien-être personnel, satisfaction, bonheur Efficacité personnelle, motivation interne, autodétermination Originalité, créativité, aptitudes (<i>giftedness</i>), sagesse, intelligence émotionnelle Habiletés interpersonnelles, empathie, conduite prosociale, spontanéité Relations de soutien et de réseau, existence d'opportunités dans l'environnement
McQuaide et Ehrenreich (1997)	1) Habiletés cognitives et d'évaluation 2) Mécanismes de défense et de <i>coping</i> 3) Facteurs liés au tempérament et aux tendances naturelles 4) Habiletés interpersonnelles 5) Facteurs externes	Habiletés verbales, mémoire, logique, curiosité, créativité, persévérance, patience Équilibre émotionnel, gestion des impulsions, flexibilité Estime de soi, optimisme, sens de l'humour, spiritualité, sentiment d'efficacité personnelle Habileté de résolution de problème, empathie, altruisme, solidarité sociale Ressources financières, soutien social et familial, santé physique
Cowger (1992)	1) Forces cognitives 2) Forces émotives 3) Forces motivationnelles 4) Forces de <i>coping</i> 5) Forces interpersonnelles	Ouverture d'esprit, raisonnement logique, capacité de résolution de problème Capacité à exprimer ses émotions, gestion du stress, attitude positive Capacité à rechercher de l'aide, désir d'améliorer sa situation, capacité à faire face aux problèmes Bonne organisation, capacité à défendre ses droits Bonne écoute, patience, sens de l'humour

Tableau 1 Forces familiales : Dimensions et indicateurs (Danielelet, 2008, p.23)

En partant de ce tableau, on peut alors définir la notion de force familiale comme des particularités ou des facteurs qui contribuent aux qualités positives de ce système (Danielet, 2008).

On peut aussi admettre que la notion de force familiale est une notion de protection de la famille lorsque celle-ci a une crise à surmonter. Plus les relations entre les membres de la famille sont soudées, plus la famille est forte. L'auteur s'est basé sur une étude de Stinnet 1979, cité dans Orthner et al. 2003, cité dans Danielet, 2008 p.24) pour identifier douze caractéristiques des familles considérées comme fortes.

1. S'apprécient mutuellement.
2. Passent du temps ensemble.
3. Communiquent bien entre eux.
4. Sont engagés auprès des autres.
5. Ont de fortes convictions religieuses.
6. Peuvent envisager les crises d'une manière positive.
7. Des rituels familiaux sont présents.
8. Le sentiment d'être une famille.
9. La cohésion entre les membres.
10. L'absence d'abus.
11. La clarté des rôles et des responsabilités familiales.
12. Un environnement soutenant et aimant.

Il apparaît à la suite de ces études que plus une famille possède d'atouts plus son habilité à surmonter une crise est élevée. Il apparaît également que la notion économique est un aspect qui peut être considéré comme un atout dans les familles à revenu moyen à haut. Mais dans les familles à revenu modeste et bas, cette notion peut être considérée comme une difficulté supplémentaire. Apparaissent alors dans ces familles trois atouts importants à savoir :

1. La force de la relation parent-enfant.
2. L'habileté perçue à surmonter le problème.
3. La conviction que la famille peut régler avec satisfaction les problèmes du quotidien.

(Danielet, 2008).

On peut voir que la notion de force renvoie essentiellement à des caractéristiques et des ressources dans lesquelles les membres d'une famille peuvent aller puiser au quotidien pour appréhender de diverses façons les événements qu'ils rencontrent. Ces forces peuvent toucher plusieurs aspects de leur réalité, mais globalement, on peut les catégoriser en trois groupes à savoir : les caractéristiques individuelles de chaque membre de la famille, les interactions sociales ainsi que les ressources environnementales. On peut également dire que les forces des parents dépendent de leurs caractéristiques individuelles, mais aussi de l'éducation qu'ils ont reçue, des valeurs reçues, des relations parents-enfants et enfin du facteur économique.

Mesure des forces familiales

Dans une optique d'intervention familiale en travaillant sur les forces de la famille, il est utile pour l'intervenant extérieur de mesurer où se situent les différentes forces familiales. Pour ce faire, Danielet présente deux approches différentes à savoir, CASPARS Gilgun (1999) (Clinical Assessment Package for Assessing Client Risks an Strengths) qui accorde une importance égale aux forces et aux facteurs de risque. Dans cette approche, on peut trouver des indicateurs précis pour chaque dimension mesurée. On y retrouve notamment des dimensions sur l'expression des émotions, les relations familiales, la sexualité, la relation avec les pairs...

La seconde approche est celle de la Family Strength index (Orthner et al., 2003 cité par T. Danielet, 2008, p.26). Cette approche est composée de six dimensions avec plusieurs items chacune. Cette approche est constituée de dimensions comme les forces économiques, les habiletés de communication, les habiletés de résolutions de problème, le soutien social, la cohésion familiale ainsi que le soutien religieux.

Vous retrouvez le tableau complet avec les deux types d'approches ainsi que les indicateurs en annexe.

Voir tableau Annexe C

En conclusion à la partie théorique, je peux dire maintenant que pour qu'une famille soit en difficulté, il peut y avoir plusieurs facteurs. Ces facteurs peuvent être de type individuel, lorsque c'est un enfant ou un adolescent qui dysfonctionne et met en difficulté la famille. Ces facteurs peuvent être également en rapport avec un contexte familial fragile. Avec le concept d'intervention, je peux dire que la notion de systémique est adaptée théoriquement pour intervenir dans une famille en difficulté et pour ne pas stigmatiser un individu en particulier. Je peux également dire que l'éducateur à domicile utilise la notion de force et compétence familiale pour revaloriser le noyau familial et avoir une base pour construire son intervention. Après cette recherche théorique, je dispose de bonnes bases pour explorer le terrain afin de voir si l'alternance théorie pratique concorde.

3. Hypothèses

Suite aux développements théoriques effectués auparavant et après avoir mené un entretien avec une éducatrice travaillant à l'AEMO, je poserai trois hypothèses. La première sera en lien avec le contexte d'intervention des éducateurs à domicile, la deuxième sera en lien avec l'intervention en elle-même et la dernière ciblera les forces et limites de l'intervention à domicile. De cette manière, j'obtiendrai une vue d'ensemble sur le travail de l'éducateur et sur les bénéfices apportés aux familles.

Contexte d'intervention

Le soutien à la parentalité consiste à soutenir la famille quand les parents dysfonctionnent mais également à soutenir la famille quand les enfants ou les adolescents dysfonctionnent. Le travail des intervenants est différent dans les deux cas.

Les indicateurs concernent :

- Les mandataires et la collaboration.
- Le soutien à la parentalité, la différence si ce sont les parents qui dysfonctionnent ou les enfants.
- Le lieu d'intervention et les difficultés rencontrées par les familles.
- L'état des situations et la prévention.

Intervention

Les intervenants travaillent avec les parents lorsque les enfants sont encore petits et directement avec les jeunes lorsqu'ils sont adolescents.

Les indicateurs concernent :

- Le déroulement type de l'intervention.
- Les outils utilisés.
- Les différences avec les enfants et les adolescents.

Efficacité et limites

Qu'il amène à une réussite dans le suivi ou à un placement, le soutien à la parentalité à domicile est efficace car il provoque du changement.

Les indicateurs concernent :

- L'intervention vécue par les familles selon les professionnels.
- Les forces et bénéfices de l'intervention pour une famille selon les professionnels.
- Les limites et les freins de l'intervention.
- L'efficacité du soutien à la parentalité par rapport à un placement.

Vous trouverez en **annexe D** la grille de questions sur laquelle je me suis appuyé afin de mener à bien les entretiens.

4. Démarche méthodologique.

4.1 Terrain prévu et population de recherche.

Afin de répondre aux hypothèses posées, j'ai choisi d'effectuer ma recherche de terrain auprès des professionnels en lien avec le soutien à la parentalité.

Comme ma question de départ stipule que je m'intéresse aux éducateurs sociaux travaillant à domicile, j'ai choisi d'interviewer uniquement des éducateurs travaillant dans ce domaine.

Les éducateurs travaillant à domicile sont essentiellement regroupés au sein de l'AEMO. Ce sont tous des éducateurs qui travaillent sur mandats publics (OPE, CDTEA, Tribunal des mineurs...). Afin d'obtenir un bon échantillon de recherche, je voulais également interroger des professionnels travaillant en privé et dans d'autres institutions que l'AEMO. Grâce à mes relations, j'ai trouvé facilement trois éducateurs «publics». Pour ce qui est des éducateurs «privés», cela a été plus compliqué. J'ai dû effectuer des recherches approfondies sur internet afin de trouver un profil de professionnel qui correspondait à mon désir.

Au départ, je souhaitais avoir un échantillon égal tant en hommes qu'en femmes. Il s'est avéré que dans mon échantillon de recherche, je n'ai qu'un seul homme. De plus, cette personne présente un cursus de formation différente des autres. De ce fait, mon échantillon peut être biaisé.

Après quelques recherches, j'ai choisi d'interviewer trois éducatrices du domaine public à savoir deux personnes travaillant en AEMO et une personne travaillant en institution. Cette dernière personne a un travail un peu différent car elle suit les situations après les placements. J'ai interviewé trois personnes du domaine privé, un homme et deux femmes qui travaillent à leur compte en tant qu'éducateur privé. Leur travail est très similaire. J'ai choisi d'interviewer uniquement des éducateurs et non des familles afin d'avoir l'opinion des professionnels et de voir comment eux perçoivent leur travail.

Pour la récolte de données, j'ai choisi la méthode des entretiens semi-dirigés (Blanchet et Gotman, 2010). J'ai choisi cette méthode qualitative de recueil de données car il me semblait important de rencontrer les personnes afin de pouvoir cerner en profondeur les réponses reçues. En effet, il s'agit ici de cerner les représentations des personnes sur leur pratique, les bénéfices et les limites, et non des tendances statistiques d'intervention.

Pour construire mon entretien semi-dirigé, j'ai tout d'abord établi une liste de questions comprenant des indicateurs tirés de ma partie théorique. Les questions étaient posées dans l'ordre du contexte d'intervention jusqu'à l'efficacité de l'intervention. Les entretiens ont duré entre une heure et une heure et demie. J'avais également préparé des questions de relance lorsque la réponse donnée n'était pas suffisamment complète.

Voir questionnaire Annexe D Grille d'entretien

Lors des entretiens, j'ai dû être attentif à ne pas guider la personne vers la réponse que je voulais entendre, ayant moi-même une expérience professionnelle dans ce domaine, de par un stage effectué à l'AEMO. En effet, j'ai moi-même une opinion sur le soutien à la parentalité et je me devais de rester neutre afin de laisser la personne libre de ses idées et ne pas l'influencer. Je devais également rester attentif à ce que la personne ne sorte pas du cadre de l'entretien. Quelque fois, j'ai dû ramener la personne vers le sujet. Afin de pouvoir analyser de manière claire les entretiens, j'ai enregistré les rencontres. Dans un souci d'éthique et de respect de l'anonymat, j'ai signifié aux personnes interrogées qu'aucun nom ne sortirait dans l'analyse des données et que les enregistrements ne seraient pas divulgués.

5. Analyse des résultats

5.1 Méthode d'analyse

Afin d'effectuer l'analyse, j'ai décidé de procéder en découpant les hypothèses en thématiques. Afin de définir les thématiques, j'ai regroupé les questions posées lors des entretiens. J'ai choisi d'effectuer un dépouillement des entretiens. Je vais analyser les réponses données, puis faire le lien avec la théorie et pour finir établir une synthèse de chaque hypothèse.

Comme dans mon échantillon il y a des éducateurs travaillant dans le domaine public et d'autres dans le domaine privé, j'ai choisi la dénomination suivante pour garantir l'anonymat. E pour domaine public et EP pour domaine privé.

5.2 Personnes interviewées

Educateurs	Genre	Structure	Années d'expérience	Formations particulières	Origine du mandat
E1	F	Aemo	13 ans	<ul style="list-style-type: none"> • Éducatrice • Systémique • Diplôme protection de l'enfant • Approche centrée solution 	<ul style="list-style-type: none"> • OPE • Tribunal des mineurs • CDTEA • APEA • CMS
E2	F	Aemo	35 ans	<ul style="list-style-type: none"> • Educatrice • Systémique • Approche centrée solution • Aide contrainte • Abus, violence 	<ul style="list-style-type: none"> • OPE • Tribunal des mineurs • CDTEA • APEA • CMS
E3	F	Institution Valaisanne	42 ans	<ul style="list-style-type: none"> • Educatrice • Systémique • Tomatis 	<ul style="list-style-type: none"> • OPE • Tribunal des mineurs
Ep1	F	Privée	10 ans	<ul style="list-style-type: none"> • Educatrice 	<ul style="list-style-type: none"> • Privé
Ep2	M	Privée	40 ans	<ul style="list-style-type: none"> • Enseignement spécialisé • Coaching éducatif 	<ul style="list-style-type: none"> • Privé
Ep3	F	Privée	20 ans	<ul style="list-style-type: none"> • Educatrice • Pf • Hypnothérapie 	<ul style="list-style-type: none"> • Privé

Tableau 2 : personnes interviewées

5.3 Hypothèse 1 contexte d'intervention

Le soutien à la parentalité consiste à soutenir la famille quand les parents dysfonctionnent mais également à soutenir la famille quand les enfants dysfonctionnent. Le travail des intervenants est différent dans les deux cas.

Afin de répondre à la première hypothèse, je l'ai divisée en quatre thématiques :

- Mandataires et collaboration.
- Qu'est-ce que le soutien à la parentalité et quelle est la différence si ce sont les parents qui dysfonctionnent ou les enfants ?
- Lieux d'intervention et difficultés rencontrées par les familles.
- Etat des situations et prévention.

Mandataires et collaboration.

Dans le cadre de mes entretiens, deux pistes se distinguent clairement. D'une part les éducateurs du domaine « public » reçoivent principalement des mandats de l'OPE et du tribunal des mineurs. Il se peut également que ces éducateurs reçoivent des mandats de services comme le CDTEA (Centre De Thérapie Enfant et Adolescent), les CMS (Centres Médico-Sociaux), ou l'APEA (Autorité de Protection Enfant et Adulte). D'une autre part, les éducateurs travaillant en privé sont directement en contact avec la famille. Pour les trois personnes interrogées, les familles prennent contact avec eux, ou par le biais de l'école et des enseignants. Les éducateurs Ep1 et Ep2 sont visibles grâce à de la publicité internet ou flyers. L'éducatrice Ep3 s'est fait connaître par le bouche à oreille.

Au niveau de la collaboration, les éducateurs publics E1, E2 et E3 doivent collaborer régulièrement avec les différents mandants. Cela se fait sous forme de réunions de réseaux, de mails, ou de téléphones. E1 et E2 sont unanimes pour dire qu'il est important de soigner les relations avec les différents mandants, avec chaque nouvelle personne avec laquelle la collaboration est établie. E1 dit qu'il est également important de connaître le rôle de chacun dans le réseau afin d'établir une collaboration bien claire donnant du sens. E2 relève: *«Les AS sont sur le terrain, en première ligne pour évaluer la situation... je pense qu'ils ont assez conscience du besoin de la famille et sont respectueux de la difficulté de la famille. Avec eux, nous collaborons bien».*

Les éducateurs travaillant dans le domaine privé et n'ayant pas de mandant, ne travaillent pas en réseau. Certains éducateurs Ep2 et Ep3 travaillent en lien avec les instituteurs. Ep1 quant à elle travaille uniquement avec la famille. *«Il n'y a pas de médecins dans la course, d'instituteurs, ce sont vraiment des gens, je n'aime pas utiliser ce terme, mais normaux».*

Ep1 et Ep3 relèvent que le fait de ne pas travailler avec des mandants permet d'éviter la stigmatisation, ils relèvent que le fait d'être neutres permet de mieux appréhender la situation. Ep1 *«Il arrive que les enfants soient repérés pour un écart de conduite. D'une fois qu'ils ont fait ça, ils sont dans le circuit, ils sont complètement étiquetés, stigmatisés et pour les parents c'est la panique parce qu'ils n'arrivent plus à sortir de là».*

Lorsque j'ai posé la question : «A quel moment les services placeurs ou les parents vous contactent ?» Les éducateurs privés ont tous le même discours. Tous les trois m'ont répondu que les parents les contactaient lorsque la situation devient vraiment problématique, devient catastrophique ou est en crise. *«Souvent j'ai eu des mamans en pleurs, qui étaient au bout du rouleau, donc c'est vraiment quand ils n'en peuvent plus et qu'ils ont besoin d'appui, ils attendent vraiment la fin»* (Ep1). Ep2 relève que cela demande beaucoup d'humilité pour un parent de se dire qu'il est désemparé et qu'il a besoin d'aide, donc souvent les parents attendent que la situation se complexifie.

Pour ce qui est de la demande des services placeurs, il y a différentes possibilités. Les services placeurs demandent une intervention lorsqu'ils sentent que les parents sont en difficulté sur le plan éducatif, mais qu'un retrait du droit de garde n'est pas indispensable. E1 et E2 estiment que les services placeurs connaissent leur façon de fonctionner et la situation de la famille. Cela facilite la demande de mandat. Les deux éducatrices sont toutefois d'accord sur le fait que bien souvent, la situation est prise trop tard et bien souvent, d'autres choses ont été essayées avant. *«L'idéal est une situation qui n'a pas besoin d'une prise en charge lourde, où l'on peut intervenir à domicile, soutenir les parents dans leur travail et sur une durée limitée. Dans la réalité, ce sont souvent des situations un peu un casse-tête»*. Pour E3, les situations suivies sont des situations d'après placement. C'est l'équipe éducative de l'institution qui propose de faire un suivi à domicile du jeune qui rentre chez lui. *«L'équipe éducative propose, la famille accepte et l'OPE valide la mesure»*.

Analyse

Comme vu dans la théorie, il semblerait que pour qu'il y ait une mise en place d'une mesure éducative sur le plan public, un signalement est nécessaire. L'OPE établira alors une évaluation du domaine familial et choisira s'il est nécessaire de retirer le droit de garde ou de mettre en place un suivi éducatif à domicile. Une autre possibilité d'avoir une mise en place d'un suivi se fait d'un point de vue pénal avec le tribunal des mineurs. Le CDTEA peut également demander un suivi. Je relèverai le point suivant au sujet de la stigmatisation. Le fait d'intervenir en privé directement, sur demande des parents, semble avoir un impact moins stigmatisant sur la famille. Toutefois, il semblerait que les situations sont relativement dégradées lorsque les parents contactent les éducateurs.

Les points communs qu'ont les éducateurs privés et publics travaillant sur mandat ou non se situent sur deux aspects.

Premièrement, il s'agit quand même d'essayer de limiter les placements et de maintenir autant que possible l'enfant dans la famille comme l'assistante sociale de l'OPE me l'avait suggéré dans la théorie. Deuxièmement, il s'agit d'apporter de l'aide aux familles en difficultés. Nous noterons également un troisième aspect que l'éducatrice E3 vit au quotidien. Il s'agit d'accompagner les jeunes après le placement institutionnel. De la sorte, on peut favoriser un retour adéquat dans la famille ainsi que la reprise de la vie commune. Il s'agira également de permettre au jeune de retrouver sa place dans le milieu familial et d'éviter que la situation ne vire vers un deuxième placement.

Qu'est-ce que le soutien à la parentalité et quelle est la différence si ce sont les parents qui dysfonctionnent ou les enfants ?

Lorsque j'ai posé la question : «Qu'est-ce que le soutien à la parentalité pour vous ?» Deux pistes se sont dégagées. D'une part, les éducatrices E1, E2, E3 relèvent en premier qu'il est important de partir d'où se trouve le parent, d'aller le chercher dans ses ressources, de reconnaître les gens dans ce qu'ils sont et de voir comment eux peuvent bouger. *« Le soutien à la parentalité, c'est partir de là où se trouvent les parents, c'est partir de ce qu'ils sont en train de vivre avec leurs enfants et de construire avec eux quelque chose de plus fonctionnel, de plus adéquat et qui leur convient »*. E1 explique que bien souvent les parents ont déjà la solution au problème. Seulement, ils sont tellement embués dans leurs émotions et leur stress qu'ils ne peuvent pas voir la solution. Le rôle de l'éducateur à ce moment-là est de permettre aux parents de prendre du recul et lui permettre de trouver ce qui fait du sens pour lui.

La deuxième piste relevée par Ep1 et Ep2 est que le soutien à la parentalité est aussi de donner des outils à des parents très démunis. Ep1 dit par exemple : *« C'est pouvoir donner des pistes à des parents qui n'ont pas eu forcément la même formation que nous, peut-être pas forcément les mêmes ressources que nous, et puis pouvoir un petit peu les aiguiller dans leur quotidien par des petites choses, des petits outils parfois tous simples. »*

Ep2 relève que l'on entend souvent de la part de l'école que ce sont des parents démissionnaires. Il ne constate pas forcément des démissions, mais plutôt des parents démunis qui ont essayé plusieurs choses qui ne fonctionnent pas.

Un autre élément qui me paraît intéressant est relevé par E2, l'éducatrice nous dit que pour elle, le soutien à la parentalité est également de renforcer les parents dans leur image de parents. *« Quand ils sont signalés, obligés d'aller à l'OPE, à l'APEA, ils ont une piètre image d'eux-mêmes, ils ne se sentent pas de bons parents. Pouvoir les revaloriser, reconnaître leurs compétences, pouvoir leur permettre aussi d'en développer, de les augmenter, de les mettre en avant... »*. Les éducateurs travaillent alors dans une notion d'empowerment. Pour E2, le soutien à la parentalité est un accompagnement des parents. L'éducatrice relève cela d'une touche humoristique : *« Je ne soutiens plus rien parce que j'en ai marre d'avoir mal au dos. Je ne suis plus parce que j'en ai marre d'être derrière. Donc j'essaie de m'adapter, c'est-à-dire être à côté et de cheminer avec eux vers le projet de la personne ou de la famille. »*

À la question sur la différence de l'intervention si ce sont les parents qui dysfonctionnent ou les enfants, les éducateurs sont presque tous unanimes. Pour E1, E2, E3, Ep1, ils ne font aucune différence dans l'intervention. Pour eux, c'est le système qui dysfonctionne et les relations entre les membres de la famille. *« Le dysfonctionnement des parents fait dysfonctionner les enfants et inversement »*. Pour les éducateurs, il est important de faire bouger l'ensemble du système. Pour E3, le dysfonctionnement est très lié à ce qui se passe dans le système relationnel que la famille a établi. E1 marque également le fait qu'on ne peut pas faire de différence et que c'est l'état des relations qui est devenu catastrophique.

Pour E1, c'est justement le piège à éviter, l'éducatrice ne conçoit pas établir d'enquête pour savoir qui a dysfonctionné le premier. *« Le piège est de partir dans une analyse de compréhension à savoir ce qui s'est passé et qui a fait que l'on est embourbé. Que ce soit sa faute à lui ou de la faute de l'autre. Quand on commence à se pointer du doigt, je pense qu'il faut couper assez vite ».*

Pour Ep2, le parent reste la personne déterminante, c'est l'adulte qui est censé conduire la relation, la maîtriser. Quand le parent se sent démuni, il a perdu le pouvoir de la relation.

« Ça dépend des demandes mais on en revient presque systématiquement aux parents. Même s'il y a un travail qui se fait avec l'enfant ou l'ado, c'est important que parallèlement les parents soient amenés à prendre du recul et à conscientiser que leurs comportements ne sont pas toujours adéquats ou ne favorisent pas les projets de changement de l'ado ».

Pour Ep3, il est important de voir la situation de cas en cas. *« Si je prends un exemple de dysfonctionnement parental lié à l'alcool, c'est clair que ça va se répercuter sur les enfants. Par contre, s'il y a dysfonctionnement de l'enfant, ça ne va pas faire la même chose sur les parents. Ça va se voir au niveau du lien du couple, mais pas forcément sur le parent »* Ep3 relève qu'il est très important d'avoir l'adhésion des deux parents lorsqu'on parle de soutien à la parentalité. Si l'on a l'adhésion que de l'un des parents, ça peut faire exploser un couple.

Analyse

Lorsque je mets en lien la théorie développée dans le cadre du chapitre 2.6.1 soutien à la parentalité et les entretiens effectués, je peux affirmer que tout concorde. En effet, ce qui ressort de la question autour du soutien à la parentalité, est de dire d'une part, qu'il faut renforcer les parents dans leur image de parents, et d'autre part, mettre en valeur leurs ressources et leurs compétences. Dans le cadre des entretiens, j'ai pu observer que tous les éducateurs mettaient un point d'honneur à laisser le pouvoir de la relation aux parents. C'est également ce qui ressort dans la théorie lorsque Savourey (2008) nous dit que l'intervenant doit avoir une position d'empowerment afin d'accompagner le parent. Il apparaît à un certain moment que ce sont les parents qui sont responsables de l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants et que l'éducateur est là uniquement pour les accompagner dans cette responsabilité. Il est important pour l'éducateur d'aller dans la direction éducative que les parents veulent donner, en étant toutefois bien conscients du cadre et des limites.

J'ai trouvé également intéressant d'aborder le soutien à la parentalité en termes de compétences et non de défaillance des parents. C'est également ce qui est relevé par Savourey dans la théorie. Ce qui m'a frappé, c'est lorsque E1 me dit que les parents ont déjà bien souvent les solutions à leurs difficultés. Ça veut dire qu'ils ont déjà bien souvent eux-mêmes la compétence de résoudre leur problème. Le rôle de l'éducateur sera alors de percevoir ces solutions dans le discours des parents et de le relever afin qu'ils puissent s'en rendre compte. Je trouve également que la notion de respect de la famille était très présente dans la définition du soutien à la parentalité donnée par les éducateurs. Tous vont vers les objectifs de la famille et n'essaient pas d'influencer telle ou telle décision quant aux projets et aux objectifs de la famille. Ce respect est également présent dans la deuxième partie de la thématique.

Lorsqu'on dit que de l'enfant ou des parents dysfonctionnent, les éducateurs privilégient le fait que ce soit la relation qui dysfonctionne et non la personne. Les éducateurs ne cherchent pas non plus l'origine du trouble et de savoir qui a dysfonctionné en premier. L'important serait plutôt de voir comment on peut améliorer la relation tout en prenant en compte chacun des acteurs du système familial. Cela correspond à l'approche systémique vue dans la théorie (Minuchin, Minuchin, Colapinto, 2000).

Lieux d'intervention et difficultés rencontrées par les familles

Pour ce qui est du lieu d'intervention, on retrouve la même pratique que ce soit pour les éducateurs publics ou privés. En effet, tous interviennent principalement à domicile. Certains d'entre eux E1, E2 et Ep3 interviennent parfois dans leur bureau. Ils font venir les familles lorsqu'il est nécessaire de clarifier le cadre ou que l'intervention nécessite un lieu neutre. Un exemple cité par E1 *« J'ai une situation où les parents étaient séparés, une relation très conflictuelle. Il était nécessaire de mettre les deux parents autour de la table. Ce n'était pas très opportun de faire l'entretien chez l'un ni chez l'autre »*. Ep2 quant à lui commence par faire venir les familles à son bureau et par la suite, avec l'accord de la famille, il se rend à domicile. Il arrive également que tous les éducateurs accompagnent les familles dans des lieux publics comme les magasins, les parcs...

Lorsqu'on parle de difficulté familiale, celle qui ressort en priorité des entretiens est le manque de hiérarchie familiale. Tous les éducateurs sont unanimes là-dessus. Ep1 nous dit par exemple : *« La difficulté est quand même lorsque le parent a de la peine à se positionner, à se faire respecter simplement, être respecté dans son autorité, à se faire obéir. L'enfant ou l'ado a pris le pouvoir à la maison, pris le dessus par rapport à ses parents »*. Les hiérarchies sont encore moins respectées lorsque la famille est une famille monoparentale. E3 relève le fait que bien souvent lorsqu'une maman élève seule son enfant, il est compliqué pour elle d'avoir un positionnement adéquat envers l'enfant.

La deuxième difficulté relevée est une difficulté liée à l'attachement. L'éducatrice E2 me dit que lorsqu'elle a commencé à l'AEMO, elle travaillait régulièrement avec des enfants qui avaient des troubles du comportement. Aujourd'hui c'est différent. *« Maintenant, on est arrivé où on arrive dans une génération d'enfants qui ont des troubles de l'attachement. C'est-à-dire, peut être aussi souvent, des parents qui ne se sont pas bien construits. Ils ne sont pas très adultes. Ils sont restés très adolescents. Ils disent souvent : moi j'ai besoin de me réaliser, j'ai envie de ceci, j'ai envie de cela. Ils n'arrivent pas à se projeter dans les besoins des enfants et dans leurs rôles de parents. »*

Ep3 relève également ce problème d'attachement, en plus, l'éducatrice relève le manque d'écoute des parents envers leurs enfants : *« Il y a vraiment le problème d'avoir une mauvaise écoute, d'avoir un mauvais lien à la base. Je pense que la technologie a fait un grand mal à ce niveau-là. Cela commence déjà quand l'enfant pleure, on l'écoute via un baby-phone et on ne va pas voir ce qu'il a. Ensuite quand le baby-phone se déclenche c'est bon, c'est sur vert donc on n'y va plus... »*

Il y a également des situations de violence physique et psychologique qui ont été relevées par Ep2 et E3. *« J'ai été assez étonné de voir beaucoup de parents qui frappent, qui tapent, ça dérape, ils ne contrôlent plus émotionnellement »* (Ep2)

Ep2 évoque aussi la culpabilité. La culpabilité pour certains parents de ne pas être assez présents avec leurs enfants durant la journée car ils travaillent. Alors le soir, ils permettent des choses qu'ils ne permettraient pas forcément en étant avec eux tout le temps.

Trois éducateurs (E2, Ep2 et Ep1) m'ont également parlé des styles parentaux. Les deux qui ressortent le plus sont le style autoritaire et le style laxiste. *« Ce qui peut également poser problème par rapport à cela c'est lorsqu'un des parents est dans un style extrême, l'autre va se mettre à l'opposé pour compenser. »* (Ep2)

Pour deux éducateurs (E2 et E3). Une difficulté familiale très présente était le fait que les familles se retrouvent de plus en plus isolées socialement. E2 nous dit ceci : *« Aujourd'hui, de plus en plus de familles sont isolées et ne savent plus avec qui parler d'éducation. Il n'y a plus de relais, plus de proches, de grands-parents, d'oncles, de tantes qui pourraient s'occuper des enfants un après-midi. Tout le monde travaille, tout le monde est loin et puis chacun se débrouille plus ou moins comme il peut. Ce sont vraiment des familles isolées »*.

Enfin quelques difficultés sont encore relevées par les éducateurs au cas par cas comme par exemple, les problèmes scolaires, les problèmes liés à la dépendance des parents, aux maladies psychiques, au chômage et à la précarité.

Analyse

Les difficultés familiales ressortant des entretiens sont principalement celles décrites dans la théorie. On peut mettre en évidence le manque de hiérarchie familiale cité par plusieurs éducateurs comme étant le point sur les carences identitaires entre parents et enfants expliqué dans la théorie. Comme disait Bantman, (2009) ce sont les situations où il existe peu de différences entre le statut d'adultes et celui d'enfant ou d'adolescent. Bantman expliquait cela de deux manières. Soit les parents voulaient être « copains » avec leurs enfants et de ce fait il était compliqué pour eux de poser un cadre et des règles à respecter. Soit les parents avaient une crainte des enfants car ceux-ci pouvaient s'avérer violents envers eux. Il apparaît alors que les éducateurs doivent intervenir souvent dans des familles où les rôles sont inversés. Il s'agira alors de redonner le rôle de parents aux adultes et de permettre à l'enfant ou l'adolescent de retourner dans son statut légitime. J'ai pu également observer que lorsqu'il y avait des situations de dépendance pour les adultes, les enfants ou adolescents avaient tendance à prendre le rôle de l'adulte et la hiérarchie se retrouvait inversée.

Le deuxième point relevé par deux éducateurs se situe dans les troubles liés à l'attachement. Comme vu dans la théorie, un enfant se construit essentiellement grâce à l'attachement. Les éducateurs se retrouvent souvent confrontés à des situations de violence liées à l'attachement entre enfant et parents. C'est aussi ce que relève Guedeney et Dugravier, (2006) en disant que la colère, l'agression, peuvent être envisagées comme des stratégies d'attachement. Une éducatrice avait comme situation un adolescent qui frappait ses parents, elle liait cela à un trouble de l'attachement. J'ai également en tête une conférence de Guy Hardy disant que les enfants qui avaient des troubles de l'attachement « poussaient » les parents jusqu'à ce qu'ils se retrouvent au sol. Il expliquait cela par le fait que l'enfant teste la relation sans arrêt.

Un autre aspect relevé est la violence dans certaine famille. En effet, certains parents se retrouvant démunis risquent de basculer dans la violence car ils n'ont plus que cela à donner comme réponse afin de se faire obéir. Comme relevé dans la théorie par Bantman, ce surplus d'autorité peut cacher un manque réel d'autorité et un manque de capacité aux fonctions parentales. Lors de mon stage en AEMO, j'ai eu l'occasion de constater cela concrètement. Dans certaines familles, les parents ne savaient plus comment faire et ils avaient tellement peur que les adolescents échappent à leur contrôle qu'ils avaient basculé dans une violence physique et psychologique très forte. Quelques éducateurs ont également relevé le fait que certains styles éducatifs pouvaient faire basculer dans la violence, comme le style autoritaire. Pour ce qui est des styles éducatifs, il apparaît que bien souvent les parents demandeurs d'aide se situent soit dans le style autoritaire soit dans le style laxiste ou permissif. Le rôle de l'éducateur à ce moment-là sera d'amener la réflexion des parents sur un autre style moins extrême, plus modéré. Le style éducatif qu'il faudrait privilégier serait donc le style démocratique.

Enfin, une dernière difficulté ressortant assez fort des entretiens était le fait que les familles soient isolées socialement et que certaines ne savent pas ou demander de l'aide. On peut faire le lien avec ce que disaient Guedeney et Dugravier, (2010) que les actes criminels et délinquants pouvaient être plus fréquents lorsque les liens entre les individus et la société étaient trop minces ou disparaissaient.

Un aspect qui m'a surpris, est que le problème de l'échec scolaire ressort très peu lors des entretiens. J'avais développé ce point dans ma théorie, pensant qu'il allait s'agir d'une grande difficulté pour les familles. Il n'a été évoqué qu'en faible proportion, un éducateur m'en a parlé, il s'agissait d'Ep2 qui lui, est plus sensibilisé à cet aspect du fait de son parcours professionnel.

Etat des situations et prévention

Lorsque j'ai demandé aux éducateurs dans quel état étaient les situations lorsqu'ils intervenaient, j'ai obtenu plusieurs réponses différentes.

Pour E1 et E2 les situations sont quand même bien péjorées à leur arrivée. Elles attribuent cela au fait que beaucoup de choses aient été essayées auparavant par les mandants.

« En général c'est beaucoup dégradé. Je pense qu'une bonne partie des situations auraient tellement pu bénéficier d'une prise en charge deux ans avant. On entend des fois, mais ça traîne, l'APEA doit décider, ça coûte cher... ce qui fait que quand on arrive, les positions sont cristallisées, le truc dure depuis... et puis il nous faudrait tout régler en trois mois ». (E1)

Pour E3, les situations sont souvent moins péjorées, car il y a eu un placement en institution auparavant et un petit travail a déjà été effectué. L'éducatrice E3 relève le fait qu'elle a appris les grandes difficultés en se rendant à domicile. Elle a découvert des choses qu'elle ne pensait pas possibles, par exemple des enfants qui dormaient dans le lit des parents, des enfants qui n'avaient pas de chambre...

Pour ce qui est des éducateurs du domaine privé, les choses sont également différentes. Ep1 explique qu'elle n'a pas forcément des situations catastrophiques. Ce qui est intéressant, est qu'elle relève le fait qu'elle aimerait bien intervenir dans des situations plus péjorées, car pour elle c'est peut-être plus facile de trouver où sont les réels enjeux de l'intervention.

Pour Ep1, le travail de prévention peut se faire autour de la violence et son intervention permet à une famille de trouver d'autres moyens de résoudre les conflits que par la violence. L'éducatrice estime être plus facilement dans une notion de prévention en intervenant sans avoir de mandat.

Pour Ep2, il y a toujours moyen de travailler dans les situations et de faire bouger les choses. *« On peut apporter du changement même si pendant des années, l'attitude parentale ne favorisait pas un développement harmonieux de l'enfant ou de l'ado »* Il relève quand même que lorsque les parents le contactent, les parents sont souvent très désemparés et ils ne savent plus que faire.

Pour Ep2, une démarche dans le cadre de la prévention est prévue *« l'idée pour la prévention c'était par exemple de proposer des mini-rencontres, des soirées du type vous vous retrouvez deux, trois couples et puis on organise chez vous une rencontre, une soirée liée à l'éducation, aux difficultés rencontrées avec les enfants. Après il peut y avoir un suivi particulier si une famille est demandeuse...moi je trouve que si les parents ont de la peine à venir chez nous, alors allons chez eux, c'est ça l'idée tout simplement ».*

Pour EP3 enfin les situations qui arrivent sont des situations de crises.

Pour ce qui est de la prévention, E1 pense que l'on peut toujours parler de notion préventive à un certain niveau. *« Le but est quand même d'empêcher que ça s'empire, on prévient quelque chose de pire... que ce soit l'intégration scolaire, les règles éducatives, la prévention de la violence, il y a souvent dans les discussions un aspect préventif »*

E2, qui a été engagée au début pour faire de la prévention, n'a presque jamais travaillé dans la prévention. Oui il y a un peu de prévention dans son travail, mais cela se situe lorsqu'elle peut intervenir avec des jeunes enfants *« c'est vrai que quand on peut travailler avec des petits cela paraît idéal. J'ai travaillé une fois avec une maman d'une petite fille de 3 ans, tout le travail avec la maman pour qu'elle apprenne à dire non a été bénéfique pour la suite »*

Pour Ep3, la prévention devrait être faite au niveau des écoles et des UAPE.

Quant à savoir si on peut intervenir avant, les réponses sont variées. Pour Ep3 et E2, c'est difficile d'imaginer intervenir tant que les parents ne sont pas demandeurs. Pour E2, en travaillant sur mandat, l'éducatrice ne pense pas avoir le pouvoir d'agir là-dessus.

Pour E1 et E3, les réponses sont plus positives. E1 estime que la tendance s'inverse progressivement, car ces dernières années, ils ont des mandats familiaux pour des enfants de plus en plus jeunes. E1 remarque également que les services placeurs attendent moins. *« Ça ne veut pas dire que les situations ne sont pas péjorées, mais on n'attend pas, si c'est péjoré en deuxième primaire, on n'attend pas qu'il soit en deuxième du cycle pour intervenir... on a quand même beaucoup de situations d'enfants à l'école primaire donc c'est la preuve qu'on peut intervenir plus vite ».*

Pour E3, la réelle prévention et l'intervention devraient commencer dès la naissance dans les hôpitaux. *« Créer l'émotion, créer ces choses qui des fois sont difficiles parce que l'on ne comprend pas ce qui se passe à l'intérieur de soi...toutes ces choses-là, si on les travaillait très tôt, ce serait de la réelle prévention ».* Elle me dit qu'il existe des institutions qui commencent à travailler ainsi notamment sur le canton de Vaud.

Analyse

Lorsqu'on analyse les résultats, on peut voir qu'il y a trois tendances qui se dégagent. D'une part, les situations sont très péjorées pour E1, E2 et Ep3. Elles sont moins péjorées pour E3 et ne sont pas catastrophiques pour Ep1 et Ep2. Je pense que l'on peut expliquer cela comme suit. E1 et E2 interviennent sur mandat donc sur signalement des situations. On peut alors dire que pour qu'il y ait signalement, il faut que la situation soit déjà très déséquilibrée. Ep3 intervient lors de situation de crise et dans l'urgence. Pour E3, en intervenant après un placement, un certain travail a déjà été fait avec les jeunes et la famille. E3 travaille en prévention tertiaire, afin d'empêcher que la situation ne dégénère à nouveau.

Ep1 et Ep2 sont en lien direct avec les familles et interviennent sur demande des familles. Il est possible alors que la situation soit moins détériorée. Dans le cas de l'éducation privée, les éducateurs peuvent intervenir lorsque la situation commence à se dégrader, mais uniquement sur demande des parents. Il est donc important de faire de la prévention afin d'être visible sur le terrain pour que les parents sachent qu'une aide existe. C'est plus compliqué de faire de la prévention pour les éducateurs travaillant sur mandats à cause de cette notion de signalement.

Il semblerait toutefois que les mandants attendent moins et mettent en place une intervention à domicile plus rapidement.

Comme cité ci-dessus, certaines démarches vont être mises en place par certains éducateurs et visent à être en prévention secondaire et précoce. Elles visent en effet à prévenir et éviter un comportement inadéquat avant qu'il ne se manifeste. C'est le cas notamment de la prévention dans les écoles ou alors des cours sur la parentalité. Ces démarches visent également à rendre le travail des éducateurs à domicile plus visible. Elles peuvent également viser à faire connaître le travail de l'éducateur et à le rendre moins stigmatisant. De cette manière, les familles auront peut-être moins peur et seront peut-être moins « honteuses » de faire appel à un éducateur.

Une notion que j'affectionne particulièrement est le fait d'intervenir dès la naissance dans les hôpitaux ou à domicile. L'objectif étant de créer plus de liens entre les parents et leur enfant. Sachant que beaucoup de problèmes actuels sont liés à l'attachement, il y a sûrement quelque chose à œuvrer dans ce sens-là.

5.4 Hypothèse déroulement de l'intervention

Les intervenants travaillent avec les parents lorsque les enfants sont encore petits et directement avec les jeunes lorsqu'ils sont adolescents.

Pour répondre à la deuxième hypothèse, je l'ai divisée en deux thématiques :

- Le soutien à la parentalité et son déroulement.
- La différence entre enfant et adolescent dans l'intervention.

Le soutien à la parentalité, son déroulement et les outils utilisés dans le cadre de l'intervention.

Pour E1 et E2, il est difficile de parler de déroulement type dans le travail et l'intervention. Les deux éducatrices me disent que c'est justement la beauté de leur travail de ne pas avoir de déroulement type et de devoir s'adapter à la famille. *« Alors mon expérience de 22 ans en AEMO, est que la chose la plus régulière est notre irrégularité. La chose la plus stable c'est notre changement. Il n'y a pas de type, c'est ce que j'aime et que je trouve génial »* (E2). Après réflexion, E1 et E2 me disent qu'elles suivent quand même un certain déroulement dans l'intervention. Pour E1 par exemple : *« Il y a l'accueil, la prise de contact, la prise de température, savoir qu'est-ce qui s'est passé depuis la dernière fois et travailler là-dessus... Ensuite un petit rappel du fil conducteur global établi avec les objectifs de l'AS et avec la famille... Puis une conclusion, une clarification des attentes du jour, une clarification de ce vers quoi on veut aller, de quelque chose que l'on devrait faire pour la fois suivante ou que le jeune doit faire et les parents doivent vérifier. »* Pour E1, quelque chose revient régulièrement en début de suivis, c'est de permettre aux parents de pouvoir déposer les émotions, le stress, la fatigue, les doutes... Cet exercice-là se fait également avec les enfants si la situation est très tendue.

Pour E2, ce qui est très important est de pouvoir quitter la famille en situation de crise sans que la situation ne dégénère à son départ, que la famille ait retrouvé un certain apaisement. E2 part également des objectifs posés par l'AS et utilise cela comme fil conducteur dans l'intervention : *« Je pense que mon objectif est un fil principal. C'est lié au fait de joindre l'objectif du mandant avec ce qu'on construit avec la famille ».*

E3 me dit que cela dépend beaucoup des familles, que l'on ne peut pas parler de déroulement type. L'éducatrice me dit que ce n'est pas elle qui crée le contexte, mais bel et bien la famille. Il est important de trouver les mots, les termes, de sorte que la famille accepte et adhère aux propositions. L'éducatrice souligne que le fait de leur donner une recette miracle est contreproductif au plus haut point. *« Il faut trouver les mots qui entraînent l'envie de dire : «Eh bien oui j'aimerais améliorer ça ». Et là on peut suggérer en disant ok mais peut être qu'en faisant ça, il serait possible de changer quelque chose »*
La fréquence d'intervention pour E1, E2, E3 varie entre une et deux fois par semaine selon les situations.

Pour les éducatrices publiques, l'essentiel du travail dans les familles se fait autour de la construction de lien entre elles et la réflexion que l'éducateur peut induire à la famille. *« Un truc qui englobe beaucoup de choses, c'est favoriser le dialogue, la mise en mots des difficultés. C'est permettre à chacun de mieux se comprendre, de mettre du sens sur ce qu'on fait ensemble, sur ce que la famille vise. Ce que toutes les familles visent c'est un apaisement des relations... »* (E1)

Chez les éducateurs privés, deux éducateurs travaillent de la même façon, il s'agit d'Ep1 et d'Ep3. Les deux éducatrices sont contactées par les familles. Elles arrivent à domicile dans un premier temps pour rencontrer les parents et comprendre avec eux les difficultés qu'ils rencontrent. Puis il y a une seconde phase qui est plus de l'observation. *« J'observe tout, je note tout, les petites choses qui me frappent, les petites paroles, parce que ça part vraiment de petits gestes, de petites paroles qui font tout »* (Ep3). Dans un troisième temps, il y a l'intervention. Autant Ep1 que Ep3 se retrouvent dans des interventions brèves et intensives. De deux fois par semaine au début, pour lâcher progressivement les parents par la suite.

Ep1 et Ep3 travaillent avec les familles essentiellement sur les moments délicats de la journée comme les repas, le départ à l'école, le coucher... Ils fonctionnent avec une pose d'objectif après la journée d'observation. Ep3 me dit accorder beaucoup d'importance au rythme de la famille et au rythme de l'enfant. *« Un enfant que l'on brusque tout le temps dès le matin ne peut pas évoluer. Si c'est un enfant qui a besoin de plus de temps, ce n'est pas en lui criant dessus et en lui enfilant les chaussettes pour que ça aille plus vite que ça va améliorer »*. Ep3 me dit également travailler beaucoup au niveau des différents styles parentaux, autoritaire et laxiste.

Ep2, quant à lui, travaille par objectif et projet. *« La première séance, la personne part avec un projet, elle a envie de changer et elle y croit. Deuxième séance, on fait le bilan, où vous vous situez par rapport à l'objectif... Quand la personne tout à coup s'égare en court de route on cherche à savoir pourquoi. Il y a peut-être quelque chose à régler pour pouvoir continuer. Alors, on essaie de voir pour régler le problème où l'on ramène simplement la personne dans ce qu'elle avait décidé. »* Ep2 travaille également en intervention relativement courte, de trois à cinq séances si possible.

Ep2 commence par mettre les familles en condition, il permet aux parents de ne pas se sentir jugés et ainsi de pouvoir parler librement. Pour lui, le travail consiste à redonner aux parents le pouvoir de la relation, la maîtrise de la relation. *« Dans un premier temps, la mise en condition de la personne. Après on essaye, on les aide à développer un projet de changement... on pose des questions pour les aider à prendre du recul, de quoi s'agit-il ? En quoi est-ce un problème ?... après on dit : « Mais vous, vous aimeriez quoi qui soit satisfaisant pour vous ? ». Ensuite on met une priorité sur les choses qui viennent... puis ce projet, cet objectif, on va le soumettre à un certain nombre de critères pour que ce soit vraiment le projet de la personne... et puis après là on démarre le coaching. Notre rôle est d'évaluer en cours de route le chemin qui a été fait. Qu'est-ce qui a marché ? Qu'est-ce qui a moins bien marché ? »*

Pour ce qui est des outils, quatre éducateurs sur six (E1, E2, Ep1 et Ep2) utilisent principalement des outils systémiques, communication non violente, approche centrée solution, renforcement positif, message « je », écoute active, travail sur les émotions, gestion et prévention de conflits, générateurs de comportements nouveaux (PNL) tous les outils qui permettent aux professionnels de laisser les gens trouver leur propre solution. Des outils visuels sont aussi beaucoup utilisés par Ep2, E2, Ep1 comme des tableaux, des jeux de photos, langage des dessins avec les enfants... Parfois les éducateurs se doivent d'être créatifs comme cet exemple cité par E2 : *« J'ai eu une famille dernièrement, je leur ai fait dessiner leur maison à chacune, mettre qu'est-ce que ça représenterait leur maison idéale. Après je leur ai apporté des gommettes et puis, elles devaient mettre les gommettes sur la maison de l'autre, les gommettes étaient le symbole de ce qui était positif chez sa sœur. Elles ont joué le jeu et elles avaient de belles maisons. »*

E3 et Ep3 utilisent souvent la méthode de prendre à part les enfants pour qu'ils puissent s'exprimer peut être plus librement. Ils favorisent ainsi les confidences et le lien entre eux et l'enfant. E3 travaille également avec les parents sur l'espace à l'intérieur des maisons. Elle relève que parfois, les jeunes revenants d'institution se retrouvent sans espace pour eux. Ils se retrouvent parfois dans la chambre la plus éloignée du reste de la famille. Lors de mes entretiens, je me suis intéressé principalement à deux notions, la notion de systémique et de force familiale. Voilà ce que les éducateurs m'ont appris.

Pour ce qui est de la systémique, les éducateurs l'utilisent dans sa globalité. Ils sont conscients qu'ils interviennent sur un système et non sur une seule personne. Pour illustrer cela E1 dit : *« Je trouvais la systémique super, ça permet de comprendre plein de trucs, des analyses de compréhension, de qu'est-ce qui s'est joué, alors c'est bien, mais tu en fais quoi ? Quand j'ai compris que ça ne me servait pas à grand-chose de comprendre tout, ça m'a servi à me dire que de chercher le coupable ne sert à rien et ça ne sert à rien à la famille. Cette vision systémique peut permettre de dire qu'au fond ce qui est problématique c'est la relation entre deux personnes, ce n'est pas seulement la personne. D'avoir ça en tête permet de déstigmatiser la personne et donc de soulager la personne qui est pointée du doigt. »*

Tous sont également très conscients que leur présence dans le système provoque du changement. Toutefois, il est difficile de dire quel changement est provoqué. Dans certaines situations, ça peut être déstabilisant pour la famille comme bénéfique.

E2 relève : *« Lorsqu'on débarque dans un système, on est le grain de sable, ça change forcément quelque chose. Des fois le système se referme, des fois le système nous bouffe tout cru et on se laisse dévorer tout cru. Mais des fois je pense que ça met en route le système pour construire quelque chose. Des fois on n'est pas le grain de sable, mais des fois on est l'huile »*

E1 relève que parfois sa présence dans le milieu familial rassure les mandants et le réseau. L'éducateur relève que cela peut être problématique car le réseau risque d'être moins attentif à la situation.

Pour Ep2, la notion de systémique est plus fine dans son travail. La première étape pour Ep2, est d'aider les parents à rester sur le comportement qu'ils ont observé, puis de savoir dans quelles situations le comportement a été observé et comment ils réagissent. Partant de l'idée que ces comportements sont des messages que le jeune envoie à ses parents pour exprimer un problème.

L'éducateur met ensuite l'accent sur la réponse qu'engendre le comportement auprès des parents. À ce moment-là l'attitude générale consiste à dire : *« C'est toujours l'ado qui fait mal les choses »*.

Ou alors l'attitude consiste également à chercher des responsables ailleurs. Ep2 renvoie la responsabilité aux parents en essayant de savoir à quel moment les choses se passent bien. Comment est-ce lorsque cela se passe bien ? L'éducateur essaie ensuite de faire différencier aux parents les comportements de l'ado ou de l'enfant et de voir comment il est lorsque cela se passe bien. Il utilise le recadrage systémique pour faire prendre conscience de certains aspects aux parents. En principe, à ce moment-là il dit que les choses commencent à bouger : *« Par le recadrage, on montre aux parents que le comportement qui n'est pas acceptable est un signal. C'est un message. Par conséquent, comment peut-on décoder ce message ? Comment peut-on aider le jeune à montrer autrement son malaise ? On travaille sur la communication, sur l'aspect de la relation »*.

Pour ce qui est de la notion de force et compétence familiale, les éducateurs E1, E2, et Ep2 sont unanimes pour dire qu'elle est présente dans toutes les familles si les professionnels mettent les bonnes lunettes pour les trouver. Pour Ep2 le défi est de mettre en harmonie les parents avec leurs propres compétences spécifiques et les compétences qu'ils retiennent de leur éducation. Pour E2, ce n'est pas parce qu'on ne voit pas les compétences qu'elles sont absentes. *« Des fois, il ne faut pas avoir peur de prendre sa loupe ou son microscope, il y a des compétences et des ressources là où on ne les soupçonne pas »*. Pour E1, il est essentiel de travailler sur les compétences des personnes et partir de là où elles sont : *« C'est partir d'où elles voyaient le problème parce que c'est les reconnecter à leurs compétences, c'est appuyer sur les compétences plutôt que sur les difficultés parce qu'appuyer sur les difficultés est déprimant... On reste vraiment connecté sur le positif donc c'est vraiment aller chercher les compétences de la personne pour les faire apparaître. Il faut que la personne se rende compte qu'elle a des compétences et comme ça, elle peut reprendre en main sa vie »*.

Pour Ep1 et Ep3, la notion de compétence familiale est plus nuancée. Les éducatrices disent que les compétences existent mais pas chez tout le monde et dans certaines familles, elles sont limitées. *« Je pense que les parents sont ce qu'il y a de plus important pour les enfants, mais pas à n'importe quel prix. Je pense qu'il y a des compétences dans les familles jusqu'à un certain point »*. Ep3 relève également qu'il est important de voir si la famille élargie a des compétences. L'éducatrice dit aussi que dans certains cas il faut faire attention à ce qui se joue dans la famille élargie : *« Il y a eu des situations où le groupuscule familial de la maison A avait l'air sain mais c'était sans compter sur Tati Ginette ou Mémé Danièle qui arrivait avec un truc acéré qui déstabilisait tout le système »*.

Analyse

Comme cité auparavant, l'idée principale qui ressort des entretiens est l'adaptation à la famille. Plusieurs éducateurs m'ont dit qu'ils ne pouvaient pas travailler avec un système de fonctionnement type car les familles sont toutes différentes et ils doivent s'adapter. Toutefois, il ressort quand même que les compétences pratiques pour aider les familles à changer (développement de la théorie au point 2.6.3 : recueillir l'information, recadrer les attentes de la famille, explorer les modèles d'action et la gestion de conflit) ressortent dans presque toutes les pratiques professionnelles. Pour avoir vécu les situations également lors de ma dernière formation pratique en AEMO, je peux dire qu'il existe des similitudes dans le déroulement. Les premiers entretiens de famille ont pour objectif de créer du lien avec les gens, de voir en quoi les objectifs fixés par les mandants et les familles concordent avec la réalité du terrain et la réalité de la famille. Les éducateurs sont alors dans une phase d'observation et s'approprient mutuellement avec les membres de la famille. Il est important à ce moment de voir comment fonctionnent les relations et comment la famille gère les soucis. Par la suite, comme cité dans la théorie, il y a une phase de recadrage. Ep2 utilise et met beaucoup d'importance dans cette phase. C'est une phase qui demande à l'éducateur d'être attentif à ce qui se dit, il est important de relever les aspects positifs, de voir à quel moment se passent les comportements, qu'est-ce que cela induit... Ensuite, il y a un travail de « coaching », d'accompagnement qui se fait avec les familles. D'une fois que les membres du système familial ont pu identifier ce qu'ils avaient envie de changer et de travailler, l'éducateur les accompagne dans cette démarche. Il est important pour l'éducateur d'être vraiment conscient que durant tout le processus, sa présence aura de l'impact tant dans le milieu familial que dans le réseau de professionnels mis en place.

Lors des entretiens, j'ai pu observer deux choses. D'une part, les professionnels intervenant sur mandats ont déjà une première partie d'analyse élaborée par un autre professionnel, psy, assistant social... L'éducateur entre dans la situation en ayant des informations sur la situation familiale. Les éducateurs travaillant dans le domaine privé n'ont aucune information sur la famille. Ce sont eux qui effectuent une première étape d'observation et de discussion avec la famille.

Par rapport aux objectifs, bien souvent les éducateurs travaillant sur mandat ont déjà un objectif qui a été posé en réseau entre l'éducateur, le mandant et la famille. Les éducateurs privés doivent quant à eux travailler directement avec la famille pour évaluer les besoins et ainsi poser un objectif.

Pour ce qui est des forces et compétences familiales, les éducateurs relèvent qu'en général, ils essaient de travailler sur le positif de la famille. Le créneau qui ressortait beaucoup des entretiens était de reconnecter les personnes à leurs compétences. On peut dire que les éducateurs travaillent beaucoup sur la force émotionnelle des gens, sur la force motivationnelle, sur les forces d'interaction sociale comme cité dans le **Tableau théorique 1 de Danielet** (Danielet, 2008, p.23). Je pense qu'en étant centré sur les compétences et ressources des gens, il est plus facile d'intervenir. Ce qui est frappant, autant dans mon expérience personnelle à l'AEMO que lors des entretiens avec les éducateurs, est de constater que certaines personnes n'arrivent pas à voir le positif et sont incapables de valoriser leurs enfants.

Pour certains parents, un enfant qui se comporte bien est normal et ils ne jugent pas nécessaire de relever le comportement positif. Je pense qu'il est primordial que l'éducateur soit attentif à cet aspect et démontre aux parents que l'essentiel est de se centrer sur les choses positives et de les renforcer.

La différence entre enfant et adolescent dans l'intervention

La différence principale dans l'intervention entre les enfants et les adolescents réside dans le vocabulaire utilisé. Les six éducateurs relèvent qu'avec les enfants, il faut utiliser un vocabulaire adapté, se mettre à sa hauteur... Il s'agit également d'utiliser davantage les outils visuels comme des dessins, des contes, des jeux, des schémas... Une différence réside également dans le temps que l'enfant peut accorder à l'éducateur. Il s'agit d'être plus bref avec un enfant et d'accorder plus de temps à un ado. Ep2 essaie de travailler sur le côté adulte que ce soit pour l'enfant ou pour l'adolescent, il relève que chez l'adolescent, il y a un besoin d'être en confiance supérieure.

La deuxième différence est que lorsque les six éducateurs interviennent pour des enfants, ils interviennent principalement avec les parents. Tandis que si l'intervention est ciblée pour un adolescent, il est possible de le voir en individuel. E1 dit : *« Plus l'ado est grand plus il y a de choses que l'on peut faire seul avec lui. Tout ne passe plus seulement par les parents. L'ado doit se projeter, c'est aussi de sa responsabilité de faire un certain nombre de choses. Moi je travaille très peu qu'avec l'enfant, tandis qu'il m'arrive de voir des ados seuls. »* Ceci est également relevé par E2 qui me donne comme réponse première : *« Plus l'enfant est jeune plus je travaille avec les parents, plus l'ado est grand plus j'interviendrai de façon individuelle ».*

Pour E3, les ados ont toujours besoin d'un espace à eux : *« Si je fais une intervention avec un ado, je lui propose des moments de discussion au bureau ou dans un lieu de son choix. Qu'il puisse avoir son espace à lui où l'on peut discuter des différentes choses qui le préoccupent lui. Pourquoi il est tellement fâché ? Pourquoi il n'arrive pas à travailler ? Qu'est-ce qui l'empêche de faire les choses ? »*

Ep3 explique également que lorsque l'intervention est ciblée sur des enfants, le travail se fait beaucoup avec les parents. Je prends un exemple assez parlant : *« Je vois, c'est impressionnant, je travaille avec des mamans qui courent derrière leur gamin avec une voix de tête et qui sautillent derrière lui. Alors que tu peux lui dire : « Toi viens ici ! ». Tu te mets à sa hauteur, tu lui dis : « Stop ! ça on ne fait pas ! » Et ça se calme direct. J'apprends aux mamans à positionner leur voix et à dire les choses de façon claire. »*

Pour Ep2, la réponse était plus nuancée. Le travail peut également se faire avec des parents dans certains cas lorsque l'intervention est plus ciblée sur l'adolescent. *« Si on est avec les ados et qu'on pense qu'il serait important que les parents soient présents, on convient avec l'ado, est-ce que ce serait utile que tes parents soient au courant de ton projet ?... Si l'ado n'est pas d'accord, on ne fait rien avec les parents. L'important c'est de garder la confiance de l'ado... Maintenant du fait que la plupart du temps ce sont les parents qui nous ont appelés, c'est important qu'au bout d'un certain temps ils aient quand même un retour. Ça peut être l'ado qui donne quelques éléments de retour ».* Ep1 me dit qu'elle associe les parents quand les enfants sont petits parce que les parents participent plus à la démarche d'évaluation du projet que lorsque ce sont des adolescents.

Pour ce qui est des adolescents avec des troubles des conduites, les six éducateurs sont unanimes. Ils trouvent qu'actuellement ils sont moins nombreux. Les problèmes relevés sont plus de l'ordre des troubles de l'attachement.

Illustration avec E2 qui nous dit ceci : « *Actuellement on en a moins, parce que je pense qu'on a des ados avec des troubles de l'attachement. Par exemple, j'ai un ado qui cogne sur ses parents, mais à part ça, à l'extérieur il fonctionne bien et n'est pas délinquant.*

Pour moi le fait qu'il cogne sur ses parents est plutôt de l'ordre du trouble de l'attachement ». Ep2 m'a également parlé de trouble plus oppositionnel que du trouble des conduites.

Analyse

Ce qui ressort principalement des entretiens, est que lorsque les éducateurs travaillent avec des adolescents, ils travaillent en priorité directement avec l'ado sur son projet de vie. Plusieurs pistes théoriques viennent consolider cette idée. D'une part, l'adolescent arrive à un stade de développement où il peut mieux comprendre les choses, où il peut mieux se positionner qu'un enfant. D'autre part, un des changements les plus importants de l'adolescence se situe au niveau de la quête identitaire. (Erikson, 1974). L'adolescent aura alors besoin d'être renforcé sur des points comme l'estime de lui-même, son autonomie, sa sécurité, sa responsabilité à prendre en main sa vie. Lors de la phase de l'adolescence, le jeune aura besoin pour construire son identité de s'identifier à des modèles, à des personnes extérieures, à des gens qu'il admire. Je pense que l'éducateur qui accompagne un jeune dans un projet peut répondre à tous ces critères. Je considère également que l'éducateur peut être une protection pour un jeune qui dysfonctionne. E2 m'expliquait une situation de son quotidien avec un jeune en difficulté. Ce jeune présentait des difficultés sur le plan scolaire. La théorie d'Annie Vigneron (2010) disant que le jeune est dévalorisé auprès de ses pairs, de sa famille... était tout à fait palpable dans cette situation. Son rôle d'éducatrice a été de soutenir le jeune dans ses démarches au niveau scolaire, mais également de le soutenir au niveau de ses compétences en faisant émerger ses ressources. Elle m'a dit s'être aperçue qu'il avait des compétences pour trouver des stages et l'a valorisé dans cette direction-là. Le fait d'avoir quelqu'un sur qui il pouvait s'appuyer lorsque ça n'allait pas a été vraiment bénéfique pour lui. Ils ont pu instaurer une relation de confiance, comme le disait Erikson (1974). L'adolescent a besoin de sentir que l'adulte a confiance en ses valeurs et qu'il est capable d'être responsable.

D'un autre point de vue, il est également important de travailler avec les parents, comme le souligne Ep2. En effet, ce sont souvent eux les demandeurs de changement. Il est donc important de travailler sur les deux pôles afin que les relations entre le jeune et les parents puissent s'améliorer.

Pour ce qui est des enfants, le travail n'est pas le même. En effet, ce qui ressort des entretiens est que l'éducateur travaille plus souvent avec les parents afin de redonner la responsabilité de la relation aux parents. Pour ma part, j'ai vécu quelques situations où l'on travaillait également avec les enfants mais principalement avec les relations entre fratries. Il arrive également que l'éducateur soit appelé pour soutenir le parent et effectuer un recadrage de l'enfant. Il est très important à ce moment-là que les parents soient présents et effectuent eux-mêmes le recadrage. L'éducateur doit faire attention à ne pas prendre la place du parent. Il faut éviter que le parent se sente déresponsabilisé de la relation avec ses enfants. L'éducateur doit être là en soutien et en accompagnement.

5.5 Hypothèse 3 efficacité et limite de l'intervention

Qu'il amène à une réussite dans le suivi ou à un placement, le soutien à la parentalité est efficace car il provoque du changement.

L'hypothèse 3 a été divisée en 4 parties à savoir :

- L'intervention vécue par les familles selon les professionnels.
- Les forces et les bénéfices de l'intervention pour une famille selon les professionnels.
- Les limites et les freins de l'intervention.
- L'efficacité du soutien à la parentalité par rapport à un placement.

L'intervention vécue par les familles selon les professionnels

Pour cette thématique, on peut dire que deux opinions ressortent des entretiens.

D'une part, les éducateurs privés Ep1 et Ep2 disent que les familles vivent bien l'intervention et qu'elles sont satisfaites de la prise en charge. *« Les familles vivent généralement bien l'intervention. En principe, on se voit au bureau, puis les parents décident d'un commun accord d'aller dans la famille... Les familles sont plutôt satisfaites, c'est positif. En général, elles trouvent assez super de constater qu'il y a une aide qui existe et que l'on devrait solliciter »* (Ep2)

Pour les éducatrices E1 et E2, les avis sont partagés. E2 dirait plutôt que l'intervention est mal vécue par les familles : *« Quoi qu'on dise, inconsciemment, même qu'on a établi une relation et que l'on est quand même gentil, je pense que c'est un rappel de leur incompétence, de ce qu'ils vivent, comme on n'arrive pas, on est trop nul, on nous a dit que l'on était de mauvais parents. Ça, je pense que ça reste toujours. Peut-être que si nous arrivions à contrebalancer par un travail vis-à-vis des ressources, vis-à-vis des compétences en disant voilà ce que vous savez faire, ça atténuerait un peu... Moi j'ai pas mal de familles résistantes, c'est un mot que je déteste, c'est très stigmatisant. Les familles ont plus de peine à accepter maintenant une intervention. »* E2 relève quand même que malgré cela, les familles sont globalement satisfaites de l'intervention et redonne généralement un retour positif. L'éducatrice me dit être surprise par la différence entre ce qu'elle pense avoir donné aux familles et le retour de celles-ci.

Pour E1, l'intervention est vécue différemment selon les familles. L'éducatrice met cela sur le fait que le mandant connaît plus ou moins bien l'AEMO, et que selon la sensibilité de la personne qui mandate le suivi, les choses sont faites différemment pour préparer la famille à la mesure des suivis : *« Selon ce qui se joue avant notre arrivée, mon arrivée ne va pas être vécue forcément la même chose. Il peut y avoir une certaine méfiance, au début des gens qui entrouvrent la porte. Des fois c'est très symbolique, au début de l'intervention, tu t'assieds seulement sur un coin de la chaise à la cuisine c'est très flagrant. Puis, plus tu gagnes la confiance et plus tu te retrouves assis sur le canapé du salon. »* L'éducatrice me dit également qu'au début les gens sont méfiants de la mesure, ensuite, ils s'accrochent à la personne, à ce qui se joue dans l'entretien. Elle me dit également que généralement les familles sont satisfaites et qu'elles se sentent revalorisées dans leurs compétences.

Les situations dans lesquelles paraît le plus de méfiance, est lorsqu'on est vraiment à la limite du tolérable. Les gens sentent la menace planant sur eux et craignent un risque de placement. Dans ces cas, l'éducatrice me dit qu'il faut se montrer le plus respectueux possible de la famille et surtout être clair. *« Il faut pouvoir dire : « Ecoutez, moi je ne vais pas vous suivre dans le mur. J'aimerais que l'on aille chez l'assistant social pour dire que ça ne va pas. » Ça généralement c'est bien vécu par la famille parce que c'est clair et ça va avec leur réalité, on ne fait pas les choses dans leur dos. »*

Pour Ep3, cela dépend des familles, certaines sont plus ouvertes que d'autres aux changements. De manière générale, elles vivent relativement bien la situation car l'aide demandée vient des familles elles-mêmes.

Pour E3, les situations sont bien vécues car elles représentent un retour à la maison des jeunes après un placement. Cela veut dire que la famille a déjà perçu quelque chose de positif et souhaite maintenir les relations afin d'éviter un retour du jeune en institution.

Analyse

Ce qui est intéressant dans l'analyse, de comment la famille vit l'intervention, est que l'on peut voir une distinction entre les éducateurs travaillant sur mandats et les éducateurs travaillant en privé. Je pense que l'élément principal créant la différence entre les deux aspects est l'autorité. Lorsque les demandes sont privées, les parents contactent directement les éducateurs. Ils le font donc de leur propre chef. Par contre, lorsque les éducateurs reçoivent un mandat, c'est l'autorité (OPE, tribunal, APEA...) qui impose à la famille la présence de l'éducateur. Il est clair que dans certaines situations, lorsque l'autorité impose un suivi éducatif, la famille n'a pas vraiment le choix. On leur dit : « Un suivi à domicile doit être mis en place ou votre enfant sera placé en institution ». Difficile alors pour la famille de refuser. En AEMO, j'ai pu observer des réponses étonnantes dans certaines familles. Par exemple, lors du premier rendez-vous, lorsqu'on leur demande s'ils savent pourquoi on est là. Certains nous disent : « Parce que l'APEA a décidé, mais pour nous tout va bien ». Les personnes rentrent parfois dans une résistance assez forte. Il est intéressant de relever dans les entretiens, le changement d'attitude par la suite. Les familles font alliance avec l'éducateur et oublient l'institution ou l'autorité qu'il représente. C'est à ce moment-là que les éducateurs peuvent commencer à travailler en profondeur avec la famille. Il apparaît quand même que les familles se sentent plus stigmatisées lorsque ce sont des mandats publics avec beaucoup de professionnels qui gravitent autour du noyau familial. Dans ces cas-là, il est important de ne pas prendre la responsabilité de la situation, mais de laisser vraiment les personnes au centre. J'ai également pu observer que plus il y a de monde dans le réseau plus il est difficile de travailler car les avis divergent parfois. Il est important de clarifier le rôle de chacun.

Un autre aspect qui me semble important est le fait que les mandants connaissent plus ou moins bien les éducateurs qui interviennent dans la mesure. Si les mandants connaissent bien les éducateurs et leur façon de travailler, ils peuvent plus facilement permettre à la famille d'accepter la mesure. Il est très important que les mandants préparent la famille à l'arrivée de l'éducateur afin que celui-ci puisse commencer à travailler sereinement.

Ce qui découle de ces entretiens, est que dans la majorité des cas, les familles sont satisfaites de la prise en charge. Dans toutes les situations suivies par les éducateurs, il ressort que l'intervention provoque du changement dans un sens ou dans l'autre. Les interventions permettent aux familles de se repositionner et souvent de reprendre en main leur vie d'une façon qui leur convient.

Les forces, bénéfices, freins et limites de l'intervention pour une famille selon les professionnels

Pour les six éducateurs interrogés, la première force qui ressort est le fait de pouvoir se rendre à domicile et de travailler avec les gens là où ils sont. *« Une des forces est la prise de conscience qu'eux ont du pouvoir et qu'ils peuvent faire quelque chose, déjà là. Donc, ils acquièrent plus de confiance en eux, une meilleure image d'eux, parce qu'ils se sentent nuls quelque part de devoir solliciter de l'aide...Après c'est à la fois parce que l'on essaie d'être dans la situation ou on les aide à découvrir quelles autres attitudes ils pourraient développer plutôt que leur dire comment faire»* (Ep2). Pour Ep3 *« la force principale c'est vraiment de prendre les gens comme ils sont, là où ils sont, et justement pour ça il faut aller sur place et voir les choses comme elles sont dans la réalité, de rester vraiment respectueux par rapport à ça et de ne pas être voyeur. »*

Pour E1, il est très important de pouvoir constater comment la famille évolue dans son contexte : *« Là on est dans du concret, ça veut dire que trente secondes après, le gamin ou la maman va démentir ce qu'il vient de nous dire en faisant autre chose. Là on peut travailler en demandant : « Mais dans cette situation comment ça se passe ? » Ou alors on peut donner une piste ou bien on peut mieux comprendre dans quoi ils sont. Chasser le naturel il revient au galop, quand tu es chez toi, ton naturel revient très vite même si tu essaies de te contrôler. »*

Une autre force qui ressort pour E1, est le fait d'être sur le territoire de l'autre donc de devoir arriver en position basse. Cela permet à la famille qui reçoit l'éducateur d'être en position haute. *« Souvent on travaille avec des familles qui sont maltraitées, rabaissées par la société, les cas sociaux qui sont pointés du doigt dans une commune et qui ne sont pas considérés comme des gens « bien ». Le fait d'arriver chez eux, on leur laisse le pouvoir finalement, ce sont eux qui nous accueillent, ça inverse la vapeur. »*

Pour E2 et Ep1, la force est que la mesure de soutien est moins violente, agressive et stigmatisante pour une famille. C'est une mesure légère permettant parfois d'éviter un placement.

Pour E3, une force qui ressort des prises en charge, est le fait d'avoir toujours de la matière, du vivant, trouver le rythme qui convient à la famille, une souplesse au niveau des horaires, les gens sont plus naturels.

Pour ce qui est de connaître les indicateurs pour savoir si l'intervention est bénéfique pour la famille, deux pistes ressortent des entretiens. D'une part la piste du retour des parents, de ce qu'ils disent. D'autre part, il y a les indicateurs visibles sur ce qui va mieux. Pour les indicateurs parents on peut relever ce que disent E1 et Ep2 : *« Les indicateurs principaux sont les gens, ce qu'ils vont me dire, comment s'est passé l'entretien aujourd'hui... Ils donnent tout de suite leurs avis, les gens en principe ne passent pas par quatre chemins. »* *« Les indicateurs principaux sont les gens, parce qu'ils vont te dire aussi : « Oui c'est super, moi j'aime bien c'est toujours difficile, mais maintenant on a plus de recul, ça me fait du bien quand vous venez parce qu'après on est plus calme... »* (E1) Pour les indicateurs visibles, ils sont nombreux et principalement relevés par Ep1, Ep3 et E2. Que ce soit sur les comportements des parents, ils crient moins, ils arrivent à se faire obéir plus facilement...

E2 nous dit cela : *« Par rapport à l'ensemble d'une famille, si tu vois cette famille qui reprend vie, ou il y a moins de conflits, ou ils ont réglé un truc et les choses ont changé. »*

Pour E3, l'indicateur est également beaucoup basé sur son ressenti. *« L'intervention est bénéfique quand l'enfant va bien, quand les rapports sont plus harmonieux, quand les gens d'un coup nous disent : « On se sent capable de continuer ». L'indicateur peut être avec ce que les gens disent, ce que je vérifie et le feeling que j'ai avec ça. Le feeling et le constat qu'il y a des choses qui bougent dans le cadre de la famille, qu'il y a de l'espace pour l'enfant ».*

E3 me dit également que dans ses entretiens, elle aime savoir en quoi l'intervention était positive pour un enfant ou un jeune dans une famille en difficulté et quels étaient les indicateurs. Il y a des indicateurs visibles comme un enfant qui va mieux travailler à l'école, il rentre dans des jeux d'enfant, il ne vient pas tout le temps s'occuper des affaires d'adultes... Les éducateurs m'ont tous répondu que lorsqu'un enfant ou un jeune allait mieux, cela se voyait de suite sur lui et sur ses comportements. Pour Ep3 par exemple : *« Tu vois une espèce d'apaisement, tu vois corporellement une espèce de centration, des tensions qui diminuent. Ça se voit dans le regard, dans la posture corporelle, dans le langage, le rythme... »*. Un indicateur qui est fort pour Ep3, est le fait que l'enfant n'a plus à s'inquiéter de ses parents, car un éducateur est présent pour le faire, cela décharge l'enfant.

Pour Ep1 et E1, l'indicateur se situe au niveau du cadre : *« Quand les enfants sentent que les parents sont plus confiants dans la prise en charge et qu'ils ont de nouveaux outils et un cadre, ça les rassure. Les parents culpabilisent beaucoup de ne pas tout offrir à leurs enfants et de leur dire non de temps en temps. Lorsqu'ils se rendent compte qu'en mettant le cadre l'enfant va mieux, ça les surprend. »* (Ep1)

Pour E2, l'intervention permet un changement qui se fait rapidement parfois : *« J'ai des situations où le juge a pris une décision et puis après deux rendez-vous le gars qui glandait depuis six mois cherche du travail ou il trouve du travail... Peut-être que j'ai été le grain de sable qui a déclenché autre chose ».*

En ce qui concerne les freins et les limites, il y a plusieurs avis parmi les éducateurs interrogés.

Pour E1, un frein est un outil, quelqu'un qui freine c'est quelqu'un qui veut se protéger. Elle utilise cela pour parler de la nécessité de se protéger. Que cela apporte-t-il de positif de se protéger ? Comment l'enfant a-t-il besoin de se protéger ? Elle travaille également sur comment travailler ensemble pour que l'éducateur ne soit pas une menace pour la famille ? Comment travailler ensemble pour aller sur les ressources de la famille ? Sur ce qui fait du sens pour eux, sans toutefois enlever la carapace ? E1 m'a dit ceci qui m'a beaucoup parlé : *« Un frein, ça permet d'empêcher à une voiture de s'envoyer dans le mur, un frein c'est quelque chose de nécessaire. Si on maîtrise le frein et qu'après ça permet de trouver la bonne vitesse pour ne pas sortir de la route. »* L'éducatrice relève toutefois la difficulté à travailler avec un frein qui n'est pas nommé.

Pour Ep1 et Ep3, il existe deux freins principaux. Le premier se situe au niveau de l'adhésion des deux parents pour travailler. Ep1 relève que c'est souvent la maman qui lui téléphone lorsqu'elle est en difficulté et que parfois lorsque son mari est au courant de sa démarche, il n'est pas d'accord. L'intervention n'a pas lieu. Le deuxième frein se situe au niveau des moyens financiers. Comme ils travaillent en privé, les frais ne sont pas remboursés pour les familles.

Pour ce qui est des limites de l'intervention, celles-là se situent au niveau de la temporalité pour Ep1 et Ep3. *« Les limites se situent au niveau d'être trop court dans le temps, de ne pas avoir un regard sur ce qui s'est passé et un regard sur l'intervention passée »* (Ep1). Pour Ep3 c'est dans la temporalité de l'intervention : *« Tu peux être là pour une heure et puis ils vont pouvoir tenir la route sur cette heure ou sur la demi-journée quand tu es là. Mais de nouveau sur la durée on a beau leur faire confiance, mais il y a de toute façon une fragilité »*.

Pour E2 et E3, les limites de l'intervention sont lorsque les parents ne bougent pas et sont figés sur leurs positionnements. E3 nous dit : *« Quand les personnes ne peuvent pas bouger dans ce qu'elles sont, c'est vraiment une limite... Je pense que si l'un des parents ne bouge pas, il faut essayer en entretien individuel, de lui dire : « J'aimerais bien vous rencontrer ». Et puis aller sur les émotions. Il faut changer de niveau ... Mais on ne peut pas rester là-dessus trois ans de file, ce n'est pas possible car on sabote l'enfant »*.

Pour Ep2, les limites se situent lorsque les parents n'ont plus de compétence pour prendre position, et quand l'éducateur n'a plus d'outils à proposer aux parents. Il voit aussi des limites au niveau de la santé mentale des personnes. Par exemple si les personnes sont en dépression ou présente une santé mentale fragile, il va les diriger vers d'autres professionnels.

Pour E2 et E1, les limites sont également autour de la maltraitance et de la violence : *« S'il y a danger pour les enfants, j'ai peut-être un seuil de tolérance assez souple, mais je pense que je peux aussi dire stop. Je pense sincèrement que s'il y a de la violence ou du danger pour les enfants, c'est ou bien c'est stop ou bien je stoppe ça... Moi je ne vais pas sauver une famille à tout prix. S'il y a de la violence sur les enfants, c'est insupportable pour moi. »* Pour E1 également, à un moment donné, il y a une notion de protection indispensable. Il me dit que si le parent n'est pas apte à assurer une sécurité minimale, il faut passer à autre chose, il faut envisager d'autres mesures comme un placement ou une famille d'accueil.

Analyse

Ce qui ressort des entretiens, est que les bénéfices pour la famille, les enfants et le système sont clairement identifiables. Ils se situent au niveau des compétences retrouvées, du retour positif des parents et des changements corporels visibles chez l'enfant. Pour les éducateurs la grande force qui amène à ce changement est le fait de pouvoir se rendre à domicile et de pouvoir travailler avec la famille dans sa réalité. Ce que j'ai pu observer en AEMO, est que parfois, l'éducateur ne fait pas grand-chose. Il est juste présent et cela a un impact sur la famille qui commence à changer. Comme le disait Savourey (2008) il arrive que dans un moment de la vie de parent, celui-ci se sente dépassé, qu'il ait juste besoin d'aide pour s'en sortir à un moment précis.

Je pense notamment à une situation qui m'avait touché : une maman souffrant de dépendance alcoolique avait arrêté la boisson du jour au lendemain et reprit les rênes de sa famille. Les changements étaient autant visibles chez elle que chez les enfants. Dans les comportements et au niveau corporel également, c'était impressionnant.

Pour ce qui est des limites de l'intervention, c'est plus difficile. Dans la théorie, la limite est facile, lorsqu'il y a de la maltraitance, il faut passer à autre chose selon les éducateurs. Mais dans la pratique, il est toujours difficile d'évaluer dans quelles mesures, jusqu'où la situation peut aller sans basculer dans la maltraitance. Selon Bantman (2009) le passage à l'acte violent est une forme de communication et vient remplacer la parole. Dans les familles à transactions violentes, se situant à la limite de la maltraitance, il s'agira pour l'éducateur d'essayer de recréer le dialogue entre les membres du système familial. La limite se situera alors dans le fait que les membres de la famille puissent recréer ce dialogue autrement que par la violence.

Pour ce qui est des limites dans le temps, il faut savoir que les éducateurs privés interviennent souvent en prise en charge brève. Par exemple Ep1 fixe son intervention sur quelques jours mais en étant là de manière intensive. Les éducateurs publics agissent dans des interventions qui peuvent durer jusqu'à deux ans. J'ai pu ressentir de la frustration de la part de certains éducateurs privés comme Ep1 et Ep3. Elles auraient aimé avoir plus de nouvelles sur les bénéfices de leur intervention.

L'efficacité du soutien à la parentalité par rapport à un placement

Lorsque j'ai posé la question aux éducateurs pour savoir à quel moment le soutien à la parentalité n'est plus approprié et un placement est nécessaire, la première réponse qui vient unanimement est : en cas de violence ou de maltraitance où quand la sécurité de l'enfant n'est plus assurée. On peut illustrer cela par la réponse d'E2 : *« Quand il y a de la violence avérée, quand il y a des négligences graves, quand il y a des maltraitements physiques et psychologiques avérés graves. Là on arrête de jouer. Les abus, on arrête de jouer ça c'est sûr. »* Toutefois, dans la réalité, il apparaît pour les éducateurs que ça reste très difficile à évaluer. E1 nous dit par exemple : *« Quand la sécurité de l'enfant n'est plus assurée, mais même là c'est très difficile à évaluer. Si la sécurité physique de l'enfant enfin je veux dire s'il est livré à lui-même, il n'y a personne à la maison, il n'a pas de repas, il est dans l'insécurité parce qu'il ne sait pas quand ses parents rentrent... ça c'est des gros trucs c'est facile à évaluer. Après, si d'une façon générale les repas sont faits, mais maman est restée couchée parce qu'elle n'est pas en état, tu mets où la limite ? Jusqu'où tu peux tolérer ? Pour moi ça c'est l'éternelle question, la chose la plus dure, la chose qui me pose le plus de cas de conscience. Pour moi l'important c'est de ne pas perdre de vue, quand est-ce qu'on responsabilise trop un enfant pour compenser les lacunes des parents ? »* Pour E1, il est très important de ne pas rester seul dans ce genre de situation, il est important d'en parler au réseau et d'être plusieurs personnes à évaluer.

Une autre réponse qui m'a été donnée par E3 et Ep3 c'est lorsqu'il y a un risque pour le développement de l'enfant ou de l'ado dans la famille. Pour E3, le principal critère c'est l'enfant : *« Si on voit que l'enfant se développe et ça, je vois les bons côtés du système, il y a de l'espace. Si l'enfant stagne ou ne peut pas se développer et que l'on voit que les dangers sont très importants, il faut faire quelque chose. »* Pour Ep3 également, le développement est important : *« Il y a des enfants, si c'est des enfants qui ne sont pas stimulés dans leur contexte familial, il ne faut pas les laisser. Un moment donné, il faut les sortir de là. Je ne dis pas forcément longtemps, mais des fois, ça fait un électrochoc de les placer. »*

E2 fait une différence dans les cas de violences et maltraitance entre les enfants et les ados : *« Pour moi, plus les enfants sont petits, plus c'est une question importante parce que je pense qu'un adolescent est assez grand pour se défendre. Mais la différence, c'est-à-dire un enfant de trois ans qui se fait insulter et taper dessus tous les jours, il a peu d'arme pour se défendre donc là je pense qu'il faut le protéger. Un enfant de 10 ans, 12 ans, 15 ans, ça va diminuer ce seuil-là. »*

Une autre réponse qui revient chez les éducateurs E3, Ep1, et Ep2 est la question de temporalité. Pour Ep1, lorsque le suivi dure une année ou deux et que la collaboration n'est pas facile, voire impossible, l'éducatrice pense qu'il faut alors se diriger vers un placement. Lorsque les parents arrivent également au bout de leurs compétences et que plus rien ne bouge selon Ep2. Pour E3 également : *« On peut dire stop, on place lorsque par exemple comme dans une situation où j'ai travaillé pendant six mois et de voir que les choses ne bougent pas. Et puis surtout que le garçon moi je le voyais qui allait exploser et je développai une inquiétude. »* La limite sera alors lorsque les parents n'arrivent pas à investir pleinement l'éducation de leur enfant et stagnent sur leurs positions.

À la question le soutien à la parentalité est-il plus efficace que le placement, deux pistes sortent des entretiens. D'une part, certains éducateurs sont catégoriques en disant que oui, par exemple Ep2 et E3 : *« Oui le soutien à la parentalité est plus efficace parce qu'en fait on parle du concret, de ce qui est fait. Quand un enfant est en institution on dit voilà combien il était méchant, voilà combien il ne travaillait pas, on a la liste de ce qui ne va pas. Quand on est dans la famille, on répartit les responsabilités et là on n'a plus de liste. On a un fait et on travaille à partir de ce fait... Il y a toujours une foule de choses qui sortent que l'on n'avait pas connaissance. Par exemple, moi j'ai sorti des enfants du lit des parents, du lit de la maman et ça, on n'imaginait pas à l'institution que cela était possible. »* (E3)

Ou alors Ep2 dit : *« Il y a un principe auquel j'adhère pleinement, c'est chaque fois que c'est possible, laisser l'enfant, le jeune dans son milieu naturel. Il faut solliciter et mobiliser toutes les ressources de ce milieu-là. On est dans le milieu-là avant un placement. »*

Pour les autres éducatrices, c'est de cas en cas et chaque situation est différente. Pour Ep1 par exemple : *« C'est deux choses complètement différentes, comme je dis il y a des situations tellement extrêmes que comme je dis un soutien à la parentalité ne pourra rien faire. Il y a des parents qui ne veulent pas changer et qui ne sont pas prêts à changer... »*

Pour Ep3 également, l'éducatrice dit que dans les cas légers un soutien à la parentalité est adéquat, mais dans les cas les plus lourds, en cas de violence... Un passage par la case placement est nécessaire.

Une réponse intéressante était celle d'E1 : *« Je pense que le placement devrait être associé à un soutien à la parentalité, ce qui n'est pas forcément le cas. Pour moi c'est indispensable. »*

Analyse

Tous les éducateurs sont d'accord pour dire que lorsqu'il y a violence et maltraitance, il faut placer les enfants. Mais il existe plusieurs formes de maltraitance et la plus connue, la maltraitance physique n'est pas forcément la plus répandue. On peut retrouver diverses formes de maltraitance. Les éducateurs m'ont tous dit que c'était très difficile à évaluer dans la pratique. Après les entretiens, je pense que la maltraitance psychologique est la plus ardue à évaluer. Les éducateurs m'ont fait part que même les juristes ne savaient pas vraiment comment évaluer les situations de ce type. Les éducateurs doivent être conscients qu'il existe un problème dans la famille, ils doivent s'entourer de professionnels afin d'être plusieurs à évaluer la situation et ainsi prendre la meilleure décision.

Le deuxième aspect ressortant lors des entretiens était de dire, oui nous soutenons la famille, oui nous essayons de retrouver des ressources et de faire émerger les compétences, mais pas jusqu'à n'importe quel prix. A un certain moment, la protection et la sécurité des personnes priment sur le reste et parfois un éloignement est nécessaire.

Si je reprends la partie sur l'OPE dans ma théorie, je constate que les éducateurs interrogés tiennent le même discours que l'assistant social qui m'avait fourni les informations. En priorité, on essaie de mettre un soutien à la parentalité, mais lorsqu'un suivi à domicile ne semble pas suffisant (parents inadéquats, dépendance grave, jeune difficile, violence...) autant les éducateurs que les assistants sociaux sont d'accord pour dire qu'il faut prendre d'autres mesures.

Il semblerait toutefois que pour certains éducateurs, le soutien à la parentalité est plus efficace, car nous travaillons essentiellement avec la famille et sur les besoins de chacun de ses membres

.

Synthèse

5.6 Vérification des hypothèses

Hypothèse contexte d'intervention

Le soutien à la parentalité consiste à soutenir la famille quand les parents dysfonctionnent mais également à soutenir la famille quand les enfants dysfonctionnent. Le travail des intervenants est différent dans les deux cas.

Pour ce qui est de l'hypothèse sur le contexte d'intervention, j'ai développé plusieurs thématiques dans les entretiens.

La première thématique développée était les mandataires et la collaboration entre les mandants et les éducateurs sur le terrain. Après analyse, je peux affirmer que trois éducateurs sur six, soit les éducateurs « publics » sont mandatés par des instances telles que l'OPE, le CDTEA, le tribunal des mineurs les APEA. Les trois autres éducateurs « privés » sont contactés directement par la famille. Pour ce qui est de la collaboration, les éducateurs publics sont amenés à travailler avec le réseau total soit les AS, les juges, les psychologues, l'école... Les éducateurs privés, quant à eux, sont parfois en lien avec les instituteurs mais rarement avec d'autres intervenants. Les privés, soit trois sur six, relevaient le fait qu'ils avaient l'impression que leur intervention était moins stigmatisante pour la famille que lors de l'intervention des éducateurs « publics » car le réseau était plus petit et moins imposant pour la famille.

La deuxième thématique était liée à la différence d'intervention si le parent dysfonctionne ou si l'enfant dysfonctionne. J'ai pu observer, lors des entretiens, que les six éducateurs adoptent une vision systémique de la famille.

De ce fait, lorsqu'on dit qui de l'enfant ou des parents sont dysfonctionnels, les éducateurs privilégient le fait que ce soit la relation qui dysfonctionne et non la personne. Avoir cette vision permet d'éviter une stigmatisation d'une ou l'autre personne. L'éducateur reste centré sur le comportement et la relation entre les personnes. De ce fait, personne n'est mis en avant comme étant le problème. Cette vision systémique du problème me parle, car je pense qu'il est dangereux d'intervenir uniquement pour une seule personne. Bien souvent le patient désigné n'est pas la clé du changement dans une famille. Il s'agira de trouver d'autre levier afin de permettre à l'ensemble du système de se modifier et de tendre vers un état désiré par l'ensemble. J'ai trouvé que tous les éducateurs avaient cette vision systémique lors de leurs interventions. Il apparaît toutefois qu'il appartient à l'adulte, aux parents d'être maître de la relation et d'endosser une certaine part de responsabilités dans le système familial. Dans certaines situations, par exemple lors de consommation excessive de toxique de l'un des parents, l'éducateur se centre plus sur la personne en question. Le travail se fait alors sur l'impact que son comportement a sur le reste de la famille et sur les enfants. Les enfants ne sont pas mis hors course, car l'éducateur peut également voir avec eux qu'est-ce que le comportement du parent induit chez eux et que font les enfants afin de maintenir la famille sur les rails. Il s'agira alors de travailler sur la relation et sur la hiérarchie familiale afin que les enfants ne prennent pas le rôle du parent qui dysfonctionne.

La troisième thématique abordée était liée au lieu d'intervention et aux difficultés rencontrées par les familles. Les six éducateurs interrogés interviennent à domicile. Trois d'entre eux, deux éducatrices publiques et un éducateur privé ont pour habitude de convoquer les parents au bureau lorsqu'ils sentent qu'il est nécessaire d'avoir un lieu neutre pour clarifier une situation et reposer le cadre.

Pour ce qui est des difficultés rencontrées, les six éducateurs relèvent en premier le manque de hiérarchie familiale. En deuxième, les difficultés relevées par deux éducateurs sont les problèmes liés aux troubles de l'attachement. Des problèmes liés à la violence, à la maltraitance, à l'isolement social sont relevés par deux éducateurs. Enfin trois éducateurs m'ont expliqué qu'ils voyaient régulièrement des soucis de cohérence dans les styles parentaux utilisés. Les difficultés familiales sont les mêmes pour les familles suivies par les éducateurs privés que publics.

La dernière thématique pour cette hypothèse était liée à l'état des situations lors de l'arrivée de l'éducateur dans la famille ainsi qu'à la notion de prévention.

Pour ce qui est de l'état des situations, trois tendances se dégagent. Pour trois éducateurs soit deux publics travaillant en AEMO et un privé, les situations sont très péjorées à leur arrivée. Pour l'éducatrice travaillant en suivi familial après le placement, les situations sont moins péjorées car un travail a déjà été effectué. Enfin pour deux éducateurs travaillant en privé, les situations sont moins détériorées car les parents demandent plus vite un soutien.

Pour ce qui est de la notion de prévention, on peut s'apercevoir que les six éducateurs interrogés travaillent peu en prévention. La notion de prévention pour eux se situe à prévenir des difficultés supplémentaires à l'intérieur même des familles suivies.

Toutefois, il semblerait que trois éducateurs aient des idées pour essayer de travailler davantage en prévention secondaire. Ils pensaient notamment travailler avec les UAPE, avec les hôpitaux et l'école.

Après analyse, je peux affirmer que cette hypothèse peut-être en partie validée. En effet, le travail de l'éducateur est de soutenir la famille complète que ce soit le parent qui dysfonctionne ou l'enfant. Toutefois, si un parent dysfonctionne, l'éducateur va se centrer sur lui et voir comment il peut faire pour retrouver son rôle parental. Selon la difficulté rencontrée par le parent, l'éducateur pourra prendre contact avec d'autres personnes et monter un réseau de soutien autour de lui. Je pense notamment à des soucis de dépendances liés à la consommation de toxique. Si l'enfant dysfonctionne, l'éducateur va se centrer sur l'enfant et sur le parent. Il prendra du temps pour travailler sur les deux axes. Je peux toutefois affirmer que les éducateurs travaillent en priorité sur le lien et la relation entre les membres de la famille. Pour que la situation s'améliore, je pense qu'il est nécessaire que chacun soit preneur de l'aide apportée.

Hypothèse déroulement de l'intervention

Les intervenants travaillent avec les parents lorsque les enfants sont encore petits et directement avec les jeunes lorsqu'ils sont adolescents

La première thématique développée pour cette hypothèse était centrée sur le soutien à la parentalité et son déroulement.

Lors de l'analyse, on peut s'apercevoir que les méthodes de travail sont différentes pour les éducateurs. Pour les éducateurs publics, les interventions se déroulent en raison d'une à deux fois par semaine, toutes les semaines. La durée globale peut aller jusqu'à deux ans. Pour les éducateurs privés, l'intervention se veut plus « brève et intensive ». Deux fois par semaine au début pour lâcher progressivement. Les interventions ont une durée limitée dans le temps. Les techniques d'interventions sont différentes pour les éducateurs. Les éducatrices publiques ont déjà des objectifs fixés par le mandant, elles doivent donc s'y tenir. Les objectifs sont toutefois assez larges pour y avoir une marge de manœuvre. Deux éducatrices privées fonctionnent par observation, par immersion dans la famille, pour ensuite poser les objectifs avec l'ensemble familial. Un éducateur privé commence par recevoir la famille au bureau pour poser les objectifs et il se rend au domicile familial seulement avec l'accord de la famille.

Aux niveaux des outils utilisés, la systémique, la communication non violente, la PNL arrivent en première position avec quatre éducateurs sur six qui les utilisent. Trois éducateurs utilisent des outils visuels.

Quatre éducateurs sont persuadés que les compétences familiales sont présentes dans toutes les situations si le professionnel arrive à les déceler. Pour deux éducatrices, cela reste plus nuancé et selon elles, les compétences ne sont pas présentes dans toutes les familles.

La deuxième thématique de cette hypothèse était liée à la différence de l'intervention s'il s'agissait d'enfants ou d'adolescents.

Pour les six éducateurs, la différence principale se situe au niveau du vocabulaire utilisé et des outils employés. Ils auront tendance à utiliser des outils visuels avec les enfants.

La deuxième différence décrite par les six éducateurs est que lors d'intervention pour les enfants, ils travaillent beaucoup avec les parents. Pour les adolescents, ils travaillent directement en lien avec les jeunes.

Les éducateurs sont unanimes pour dire que les troubles ressortant le plus, actuellement, auprès des adolescents sont les troubles de l'attachement.

Cette dernière thématique me permet de valider mon hypothèse à savoir que les éducateurs travaillent avec les parents lors d'intervention pour des enfants et avec les jeunes pour l'intervention avec les adolescents. Toutefois, les éducateurs peuvent également travailler avec les parents des adolescents. Ils travaillent sur les outils. Ils leur expliquent que l'adolescence est une période dans laquelle il y a beaucoup de changements et que cette période n'est pas simple dans la construction du jeune. Ils renforcent les parents dans leurs compétences éducatives et leur redonnent confiance en eux.

Hypothèse efficacité et limite de l'intervention

Qu'il amène à une réussite dans le suivi ou à un placement, le soutien à la parentalité est efficace car il provoque du changement.

La première thématique liée à la dernière hypothèse était en lien avec l'intervention vécue par les familles selon les professionnels. Pour trois éducateurs, deux privés et un public, l'intervention est bien vécue par la famille. Dans cet échantillon, se situe l'éducatrice E3 qui travaille après placement. Pour les autres éducateurs, le propos est plus nuancé, l'intervention est vécue différemment selon les familles. Il y a également une différence entre les éducateurs privés et publics travaillant sur mandat.

La deuxième thématique était en lien avec les forces, bénéfices, limites et freins de l'intervention pour une famille. La grande force du soutien à domicile pour les six éducateurs, est de pouvoir se déplacer à domicile et de voir la famille dans son milieu naturel. Pour deux éducatrices, une autre force est que le soutien à domicile est une mesure légère mieux vécue par la famille qu'un placement par exemple. Les bénéfices du placement sont perceptibles par des indicateurs visibles. Pour les six éducateurs, les retours des parents, les comportements des enfants, l'apaisement familial sont des indicateurs fiables démontrant que la situation s'améliore. Deux éducatrices travaillent également avec leur ressenti.

Pour ce qui est des freins, deux éducatrices privées sont d'accord pour dire qu'ils se situent au niveau de l'adhésion des deux parents et de l'engagement financier de la part des familles. Éléments qui ne sont pas relevés par les autres éducateurs.

Les limites de l'intervention se situent au niveau de la temporalité pour deux éducatrices privées. Pour trois éducateurs, les limites se trouvent lorsque les parents sont figés et que les professionnels n'ont plus d'outils à leur transmettre. Les six éducateurs sont d'avis qu'en cas de violence, de maltraitance ou de danger pour l'enfant, les limites du soutien à la parentalité sont atteintes.

La dernière thématique traitait de l'efficacité du soutien à la parentalité par rapport à un placement. Deux avis ressortent des entretiens. D'une part, deux éducateurs disent que pour eux c'est plus efficace. D'autre part, quatre éducatrices disent que cela dépend des situations et qu'un soutien à la parentalité n'est pas adapté à tous types de situation. Parfois, il est nécessaire de couper les liens pendant une certaine période.

Après l'analyse, je peux valider cette hypothèse. Que le soutien à la parentalité amène du positif et un retour au calme dans une famille ou qu'au contraire la situation se dégrade et un placement est nécessaire, il a provoqué du changement.

Ce qui m'a marqué lors des entretiens, est que l'on ne peut pas placer un enfant du jour au lendemain en institution sans faire d'énormes dégâts. Il est indispensable de préparer un placement, d'amener les parents et les enfants à l'accepter. Il est obligatoire de s'occuper du sentiment d'échec des parents et des angoisses. Parfois il faut passer par le soutien à la parentalité pour amener au placement.

J'estime que l'on doit essayer dans toutes les situations de voir le positif, de voir le changement si petit soit-il. Je peux affirmer que l'éducateur à domicile est une personne très soutenante pour les familles autant lorsque le travail consiste à soutenir les parents dans leur rôle parental que lorsqu'il consiste à accompagner un placement.

5.7 Limites de la recherche et difficultés rencontrées

Je dirais qu'une des limites que comporte ce travail de bachelor se retrouve dans la méthode utilisée. J'ai choisi d'effectuer des entretiens uniquement avec des éducateurs. Il a été difficile de trouver des éducateurs travaillant dans le soutien à la parentalité dans différents domaines du soutien à la parentalité. C'est la raison pour laquelle j'ai contacté deux éducateurs travaillant à l'AEMO. Il n'a pas été évident non plus de trouver des éducateurs travaillant dans le domaine privé car cette offre n'est pas très développée actuellement. Toutefois, j'ai pu m'apercevoir que chaque éducateur est différent. Ce n'est pas parce qu'il travaille dans le même secteur que son collègue qu'il fonctionnera de la même manière. Chaque éducateur travaille avec sa propre boîte à outils, ses propres formations et son propre feeling. J'ai choisi de réduire mon échantillon de recherche à six personnes. Il aurait peut-être été intéressant d'interviewer plus d'individus. Ceci m'aurait permis d'obtenir un éventail plus large et davantage d'avis différents sur la question.

Une limite de l'échantillon a été d'avoir une éducatrice travaillant dans le soutien à la parentalité sur le retour à domicile après un placement. Sa vision pouvait être différente des autres éducateurs sur certains points. Notamment sur les questions liées à la prévention. Il en est de même pour le seul homme interrogé dans mon échantillon. Les données peuvent être biaisées par le fait que la notion de genre n'était pas équitablement respectée. De plus, cette personne avait un cursus professionnel très dense, intéressant mais différent des autres personnes interviewées.

Une autre limite est sans doute le fait d'avoir interrogé uniquement des professionnels dans mon échantillon d'analyse. Je n'ai donc pas le sentiment des principales intéressées, les familles. J'ai fait ce choix car il était compliqué d'avoir plusieurs types de personnes en échantillon. Je peux néanmoins affirmer que les éducateurs ont une vision très réaliste des besoins des familles. En conséquence, je peux m'appuyer aisément sur ce qui a été dit.

Lors de la pose des objectifs de recherche, j'avais retenu un intérêt par rapport à la prévention. Je voulais savoir ce que faisaient les professionnels sur le terrain. Je me suis aperçu que cette notion était relativement étrangère à leur quotidien. Je n'ai ainsi pas vraiment pu approfondir la thématique de la prévention lors des entretiens.

6. Processus d'apprentissage

Au début de ce travail, la difficulté rencontrée a été d'être synthétique. En effet, lors de l'élaboration de mon travail, je suis parti sur l'aspect soutien à la parentalité dans le domaine privé et création de poste pour la suite. Je me suis rendu compte que la masse de tâches était trop importante pour un travail de bachelor. J'ai donc décidé de me recentrer sur le soutien à la parentalité afin de voir en quoi il était bénéfique pour les familles. Le fait d'avoir pu en parler à mes collègues de l'AEMO m'a été très profitable car cela m'a permis de clarifier certains points et de centrer mon attention sur ce qui m'intéressait le plus.

Une autre difficulté rencontrée par rapport à ce changement de ligne directrice est le fait que j'ai effectué le changement juste avant de poser les hypothèses et de partir sur l'analyse. Ma partie théorique ne correspondait plus à la suite du travail. J'ai dû la remanier de telle sorte que l'ensemble de ma recherche soit cohérente. J'ai trouvé cela laborieux et complexe. A refaire, je suivrais plus à la lettre la méthodologie. Cela me permettrait d'éviter de partir trop vite et trop loin dans un travail que je peine à maîtriser. La fin du travail de recherche s'est avérée stressante car j'ai été engagé comme éducateur dans une institution avec un poste à 85%. J'ai dû jongler entre mes nouvelles responsabilités, les différents horaires de mon emploi et la finalisation de mon travail de bachelor.

Ma partie préférée a été sans hésitation les entretiens et l'analyse des données. J'ai trouvé très intéressant de pouvoir comparer le point de vue de chacun des intervenants et de comprendre leur manière de travailler. J'ai également trouvé que la manière de récolter les informations en entretien était très productive et très conviviale. Cette manière de procéder correspondait totalement à mes attentes. J'ai pu rencontrer des personnes attachantes, touchantes dans leur manière de raconter leur quotidien et leurs interventions. C'est dans ces moments-là que l'on peut voir que le métier d'éducateur est un métier humain dans lequel nous sommes notre propre outil.

Tout au long du processus d'apprentissage du travail de recherche, je pense avoir su utiliser et créer les outils adaptés à la recherche. J'ai adopté une attitude professionnelle dans mes recherches théoriques et dans l'analyse. J'ai pu mettre en avant mes compétences organisationnelles. Je considère avoir fait preuve d'éthique professionnelle envers les personnes interrogées et le sujet traité.

7. Conclusion

Afin de clore ce travail de bachelor, je vais revenir à la question de départ :

En quoi un soutien à la parentalité à domicile effectué par un éducateur social, peut-il être bénéfique pour une famille en difficulté ?

Lors de l'élaboration de ce travail, des éléments théoriques en lien avec la question de départ ont été posés. Ces différents concepts théoriques que j'ai développés m'ont permis de créer des hypothèses de recherche qui ont été ensuite vérifiées dans le cadre des entretiens individuels avec différents éducateurs, du domaine public et privé.

De manière générale, j'ai pu constater que le travail effectué au niveau des éducateurs étaient principalement le même. Il était tout à fait axé autour du soutien à la parentalité. Il y avait des différences au niveau des mandats reçus et du travail en réseau mais dans l'intervention en elle-même beaucoup de similitudes ont été mises en évidence.

Trois éléments me viennent spontanément à l'esprit en relisant ma question de départ.

Le premier est l'intervention à domicile. Les éducateurs étaient unanimes pour dire que c'était lorsqu'ils intervenaient chez les gens que le travail était le plus près possible de la réalité. Que c'est là qu'ils pouvaient vraiment travailler sur la famille, là où étaient les gens. Partir d'où ils sont avec cette notion de respect des valeurs familiales.

Le deuxième élément était la notion d'éducateur. Lors de mon travail, à un moment donné je me suis posé la question si c'était réellement un travail d'éducateur et non de psychologue. En interrogeant les professionnels sur ce sujet, tous sont unanimes, ils revendiquent vivement leur rôle d'éducateur. En général, les éducateurs trouvent que le psychologue devrait intervenir sur le soin, sur le travail thérapeutique, sur l'histoire des personnes. Le travail des éducateurs est plus en lien avec le quotidien, avec le comment faire avec les enfants dans leur unicité... De plus, il apparaît que pour certaines personnes, il est moins stigmatisant d'avoir à faire à des éducateurs qu'à des psychologues.

Enfin le troisième point et sans doute le plus important pour répondre à ma question : « Quels sont les bénéfices pour la famille ? »

Je dirais sans hésitation que le bénéfice le plus grand est que la famille se sente accompagnée vers son projet. Qu'elle repère de l'aide pour affronter les événements quotidiens dans sa réalité. Qu'elle prenne conscience qu'elle n'est pas seule, qu'elle perçoive une présence bienveillante à côté d'elle. Quelqu'un qui la guide lorsqu'elle s'égare du chemin qu'elle veut prendre. Un grand bénéfice pour la famille se situe également dans l'accompagnement et la préparation à un placement. Un placement, parfois est indispensable, doit être fait, et est bienfaisant pour toute la famille. Un placement est également une déchirure, une mise en valeur de l'échec des parents, une séparation... Ce que je retiens de ce travail et de ma pratique est que les professionnels doivent accompagner les placements et tout faire pour que ceux-ci soient vécus le mieux possible par les familles.

7.1 Perspective d'avenir

En arrivant au terme de ce travail, je peux dire qu'il y a encore beaucoup à élaborer en relation avec le soutien à la parentalité.

Pour ce qui est de mon travail, je pense qu'il serait intéressant d'effectuer la même recherche du point de vue des familles et de la comparer. Il y aurait certainement une autre vision des choses et des éléments nouveaux à prendre en compte.

En discutant des points à améliorer dans le soutien à la parentalité avec les éducateurs interrogés, plusieurs éléments ressortent. Pour certaines personnes, il faudrait que le soutien à la parentalité soit gratuit, qu'une aide aux parents puisse être facilitée et accessible par tous sans qu'une instance officielle ne vienne l'imposer. Il serait bénéfique que les parents puissent avoir accès au soutien comme lorsque l'on va chez le médecin quand on a un souci. Il serait souhaitable que le soutien à la parentalité ne soit plus stigmatisé, il faudrait agir davantage dans une optique de prévention et être visible.

Selon les éducateurs, ce qui doit être également amélioré, est le retour à la maison des enfants et des jeunes ayant été placés en foyer. Les jeunes transférés d'institution au domaine public passent très rapidement d'un pôle à un autre si différent. C'est un véritable problème. En effet, ayant suivi un jeune revenant de foyer en AEMO, j'ai pu constater que le changement était très compliqué pour lui. C'est comme s'il avait été surprotégé en foyer et de retour dans la vie réelle, il ne savait plus comment s'y comporter. J'ai beaucoup travaillé avec lui sur son autonomie.

Un dernier point qui devrait être amélioré selon les éducateurs, serait de prendre en charge les enfants plus rapidement, lorsqu'ils sont petits, dès leur naissance. Les éducateurs seraient également ouverts à ce que la formation envers le soutien à la parentalité soit améliorée, aux niveaux de tous les professionnels travaillant en relation avec les enfants et leurs parents. (Éducateurs à domicile, éducateurs de foyer, instituteurs, petite enfance...).

Pour ma part, ce travail de recherche m'a permis de me faire une idée sur le soutien à la parentalité. C'est une vision d'intervention dans laquelle je crois. Lors de ce travail, j'ai également changé mon positionnement par rapport aux placements. Au début, je pensais que dès que la famille dysfonctionnait, il fallait placer l'enfant pour le protéger. Pour moi c'était ou tout noir ou tout blanc. Grâce à ce travail sur le soutien à la parentalité et à ma formation pratique en AEMO, je peux affirmer aujourd'hui qu'il y a du gris, des nuances. Que dans certaines situations, il est nécessaire de prendre du recul et d'évaluer correctement afin de ne pas faire du mal aux gens. Je pense également que l'éducateur social doit en permanence se remettre en question, être clair et précis dans ses interventions, être respectueux envers les personnes et enfin démontrer beaucoup d'empathie et de non-jugement.

Toutefois, je termine mon travail en me posant des questions dont je n'ai pas encore trouvé de réponses.

- Faut-il conserver le lien à tout prix entre les parents et les enfants ?
- Jusqu'où accepter que la famille dysfonctionne et que les enfants souffrent pour conserver le lien ?

« Il faut faire confiance en la vie et faire confiance en ces enfants, moi j'ai vu des miracles » Educatrice 3

8. Bibliographie

8.1 Livres

Bee. H, (1997), *Psychologie du développement, les âges de la vie* : Edition du renouveau pédagogique inc, Canada

Bee. H et Boyd. D, (2008) *Les âges de la vie, psychologie du développement humain* 3^e édition : Edition du renouveau pédagogique, Canada

Blanchet Alain et Gotman Anne, (2010) *L'enquête et ses méthodes : l'entretien* , Paris : Armand Colin,

Canonge.D, Lecendreux.M, (2006), *Gérer un enfant difficile au quotidien* : Solar,

Dumas. E.J. (2007), *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*, 3^e édition revue et augmentée. Bruyelles : Edition De Boeck

Erikson. E.H. (1974), *Enfance et société*, Neuchatel, Dela-chaux et Niestlé

Fablet.D, (2010), *De la suppléance familiale au soutien à la parentalité*. Paris : L'Harmattan

Guedeney.N et Guedeney.A (2010), *l'attachement approche théorique. Du bébé à la personne âgée*. Masson : Issy-les-Moulineaux.

Masson, (1998), *DSM-IV soins primaires*, Paris, Masson

Minuchin. P, Minuchin.S, Colapinto.J, (2000), *Travailler avec les familles démunies*, Paris : ESF éditeur

Savourey-Alezra.M, (2008), *Re-créeer les liens familiaux, Médiation familiale et soutien à la parentalité*, 2^e édition revue et complétée. Lyon : Chronique sociale

Sellenet,C , (2009), *Familles et professionnels de l'action sociale, Le placement judiciaire à domicile, une intervention paradoxale porteuse d'espoirs* p.393-398, Lyon, chronique sociale

8.2 Articles

Bantman.P, *approche familiale de la violence à l'adolescence*, enfance et Psy, 2009/4 n° 45 , p. 71-81, DOI : 10.3917/ep.045.0071

Cassen. M et Delile. J-M, « les adolescents et leurs familles face aux dangers des consommations multiples de drogues et d'alcool », Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 2008/1 n°40, p.253-277. DOI : 10,3917/ctf.040.0253

Danielet.T, Définir, *observer et mesurer les forces des parents en travail social*, pensée plurielle, 2008/1 n°17, p. 19-35. DOI : 10.3917/pp.017.0019

Guedeney.A et Dugravier.R , (2006) « les facteurs de risque familiaux et environnementaux des troubles du comportement chez le jeune enfant : une revue de la littérature scientifique anglo-saxonne », *la psychiatrie de l'enfant*, Vol 49 p. 227-278. DOI : 10.3917/psy.491.0227

Vigneron. A, *les difficultés scolaires et leurs résonances sur l'enfant et sa famille*, Dialogue, 2010/4 n° 190, p. 81-90. DOI : 10.3917/dia.190.0081

8.3 Cours théoriques

Lorenz. S, Module G10, Enjeux actualisés de l'Education sociale : à l'aube des comportements déviants et délinquants adoptés par des adolescents et les jeunes adultes, HESS.SO Valais, 2012

Solioz .E, Semestre d'automne, HES.SO Valais, DSS, TS, C4, 2010

8.4 Cyberographie

Définition prévention p.27

http://www.soins-infirmiers.com/prevention_de_la_sante.php consulté le 07.02.13

Image page de garde

<http://a398.idata.over-blog.com/0/00/23/44/famille.gif>

Image 1

http://librairie.immateriel.fr/baw/9782212549270/Images/pg_21_02.jpg consulté le 05.09.13

9. Annexes

9.1 Annexe A, trouble oppositionnel avec provocation

Pour qu'il y ait trouble, il faut que dans les six mois, 4 manifestations ci-dessous soient présentes :

1. Se met souvent en colère
2. Contesté souvent ce que disent les adultes
3. S'oppose souvent activement ou refuse de se plier aux demandes ou aux règles des adultes
4. Embête souvent les autres délibérément
5. Fait souvent porter à autrui la responsabilité de ses erreurs ou de sa mauvaise conduite
6. Est souvent susceptible ou facilement agacé par les autres
7. Est souvent fâché et plein de ressentiment
8. Se montre souvent méchant ou vindicatif

9.2 Annexe B, Trouble des conduites

Pour qu'il y ait trouble des conduites, il faut qu'au moins trois des critères ci-dessous soient présents lors des douze derniers mois et au moins un lors des six derniers mois.

<i>Agressions envers des personnes ou des animaux</i>
1. Brutalise, menace ou intimide souvent d'autres personnes
2. Commence souvent les bagarres
3. A utilisé une arme pouvant blesser sérieusement autrui
4. A fait preuve de cruauté physique envers des personnes
5. A fait preuve de cruauté physique envers des animaux
6. A commis un vol en affrontant la victime
7. A contraint quelqu'un à avoir des relations sexuelles
<i>Destruction de biens matériels</i>
1. A délibérément mis le feu avec l'intention de provoquer des dégâts importants
2. A délibérément détruit le bien d'autrui
<i>Fraude ou vol</i>
1. A pénétré par effraction dans une maison, un bâtiment ou une voiture appartenant à autrui
2. Ment souvent pour obtenir des biens ou des faveurs ou pour échapper à des obligations
3. A volé des objets d'une certaine valeur sans affronter la victime
<i>Violations graves des règles établies</i>
1. Reste dehors tard la nuit en dépit des interdictions de ses parents, et cela a commencé avant l'âge de 13 ans
2. A fugué et passé la nuit dehors au moins à deux reprises alors qu'il vivait avec ses parents ou en placement familial
3. Fait souvent l'école buissonnière et cela a commencé avant l'âge de 13 ans
4. La perturbation du comportement entraîne une altération cliniquement significative du fonctionnement social, scolaire ou professionnel.

9.3 Annexe C, mesure des forces familiales

Instruments	Dimensions mesurées	Indicateurs - Exemples
CASPARS Gilgun (1999)	1) Expression des émotions (14 items)	Capacité de traduire ses sentiments en mots et de les exprimer de façon appropriée aux situations rencontrées
	2) Relations familiales (20 items)	Discipline consistante, absence de violence et d'intimidation entre les membres de la famille, attentes parentales clairement exprimées
	3) Sexualité (13 items)	Limites parentales établies concernant les comportements sexuels inadéquats de l'enfant, information disponible sur la sexualité et adéquate en fonction de l'âge de l'enfant
	4) Relations avec les pairs (16 items)	Intérêts similaires des enfants par rapport à leurs pairs du même âge, sentiment d'appartenance à un groupe
	5) Implication de la famille dans la communauté (13 items)	Relations avec la famille étendue, les amis et les voisins ; satisfaction au travail ; engagement dans des activités communautaires
Family Strength Index (Orthner <i>et al.</i> , 2003)	1) Forces économiques (5 items)	Les membres de la famille ont les moyens de répondre aux dépenses de base et ils disposent d'une réserve monétaire d'un mois
	2) Habiletés de communication (7 items)	Les membres de la famille expriment leurs sentiments librement, parlent des décisions et n'évitent pas les discussions
	3) Habiletés de résolution de problème (6 items)	Les membres de la famille peuvent s'appuyer les uns sur les autres et chacun fait de son mieux
	4) Soutien social (4 items)	Les membres de la famille aident les autres et reçoivent de l'aide d'autres personnes
	5) Cohésion familiale (6 items)	Les membres de la famille partagent les mêmes valeurs et des règles claires, ils s'entendent sur les choses importantes
	6) Soutien religieux (4 items)	Les membres de la famille vont à l'église et accordent de l'importance à la religion

Danielet, 2008, p.27

9.4 Annexe D grille d'entretien

Question centrale de recherche	Objectifs de recherche/hypothèses	Questions principales pour l'entretien	Relances	Eléments du cadre de référence
En quoi un soutien à la parentalité à domicile peut-il être bénéfique pour une famille en difficulté ?	Le soutien à la parentalité consiste à soutenir la famille quand les parents dysfonctionnent mais également à soutenir la famille quand les enfants dysfonctionnent. Le travail des intervenants est différent dans les deux cas.	<p>Qui vous mandate ?</p> <p>A quel moment les services placeurs mandatent-ils une aide à domicile ?</p> <p>Décrivez-moi la collaboration entre services placeurs et éducateur à domicile.</p> <p>Où intervenez-vous ?</p> <p>Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les familles ?</p> <p>Sur quoi travaillez-vous principalement ?</p> <p>Qu'est-ce pour vous le soutien à la parentalité ?</p> <p>En quoi l'intervention est-elle différente lorsque ce sont les parents qui dysfonctionnent et/ou lorsque ce sont les enfants ?</p> <p>Dans quel état sont les situations lorsque vous intervenez ?</p> <p>Peut-on parler de prévention dans le cadre de votre travail ?</p>	<p>Comment les familles vous contactent-elles ? L'OPE est-elle présente ou non ?</p> <p>A quel moment les familles vous contactent-elles ?</p> <p>Réunion de réseau, synthèse, communication des infos, prise de décision</p> <p>Domicile, bureau, que permet l'intervention dans ce lieu ?</p> <p>Violence, précarité, échec scolaire, trouble psychique, dépendance ...</p> <p>Comment cernez-vous la problématique ?</p> <p>Pourrait-on intervenir plus rapidement ?</p>	Contexte intervention

	<p>Les intervenants travaillent avec les parents lorsque les enfants sont encore petits et directement avec les jeunes lorsqu'ils sont adolescents.</p>	<p>Déroulement type d'une intervention</p> <p>Sur quoi travaillez-vous principalement dans les familles ?</p> <p>Quel soutien est apporté à la famille ?</p> <p>Quels outils utilisez-vous ?</p> <p>Quelles sont les différences dans l'intervention pour des enfants ou des ados ?</p> <p>Comment travaillez-vous avec des adolescents qui présentent des troubles du comportement type trouble des conduites ?</p> <p>Comment travaillez-vous avec la notion de systémique ?</p> <p>Comment travaillez-vous avec la notion de force familiale ?</p>	<p>Expliquer moi votre travail ? Nombre d'interventions ?</p> <p>Partez-vous d'un constat que vous faites avec la famille ou d'autre chose ?</p> <p>Quel est le principe du soutien à la famille ?</p> <p>Que permettent les différents outils employés ?</p> <p>Rencontrez-vous beaucoup de troubles de ce type ? Pensez-vous que l'éducateur peut à lui seul travailler avec des ados concernés par ce problème ?</p> <p>Quel est l'impact de votre présence dans le milieu familial ? Sur l'équilibre de la famille ?</p> <p>Les compétences familiales sont-elles toujours présentes ?</p>	<p>Déroulement de l'intervention</p>
--	---	---	--	--------------------------------------

	<p>Qu'il amène à une réussite dans le suivi ou à un placement, le soutien à la parentalité à domicile est efficace car il provoque du changement.</p>	<p>Quelles sont les forces de l'intervention à domicile ?</p> <p>En quoi votre intervention est-elle bénéfique pour la famille ?</p> <p>En quoi le soutien familial permet-il aux enfants d'aller mieux ?</p> <p>Comment les familles vivent-t-elles l'intervention ? Les familles sont-elles satisfaites de la prise en charge ?</p> <p>Quels sont les freins auxquels vous pouvez être confrontés dans votre intervention ?</p> <p>Quelles sont les limites de l'intervention ?</p> <p>A quel moment le soutien à la famille n'est plus adéquat et un placement est nécessaire ?</p> <p>Globalement est-ce que le soutien à la parentalité est efficace par rapport à un placement ?</p> <p>Quelle est environ la fréquence de réussite de vos interventions ?</p> <p>Quelles compétences spécifiques pour le travail à domicile ?</p>	<p>Quels sont les indicateurs qui vous font dire que l'intervention est bénéfique ?</p> <p>Comment gèrent-t-elles l'aide contrainte ? Quelles sont leurs motivations ? Arrivent-elles à modifier leur prise en charge ?</p> <p>Quels sont les indicateurs qui vous font dire cela ? Comment l'améliorer ?</p> <p>En quoi est-ce différent du travail en institution ?</p>	<p>Efficacité et limite</p>
--	---	--	---	-----------------------------